



dans

LE PROGRÈS

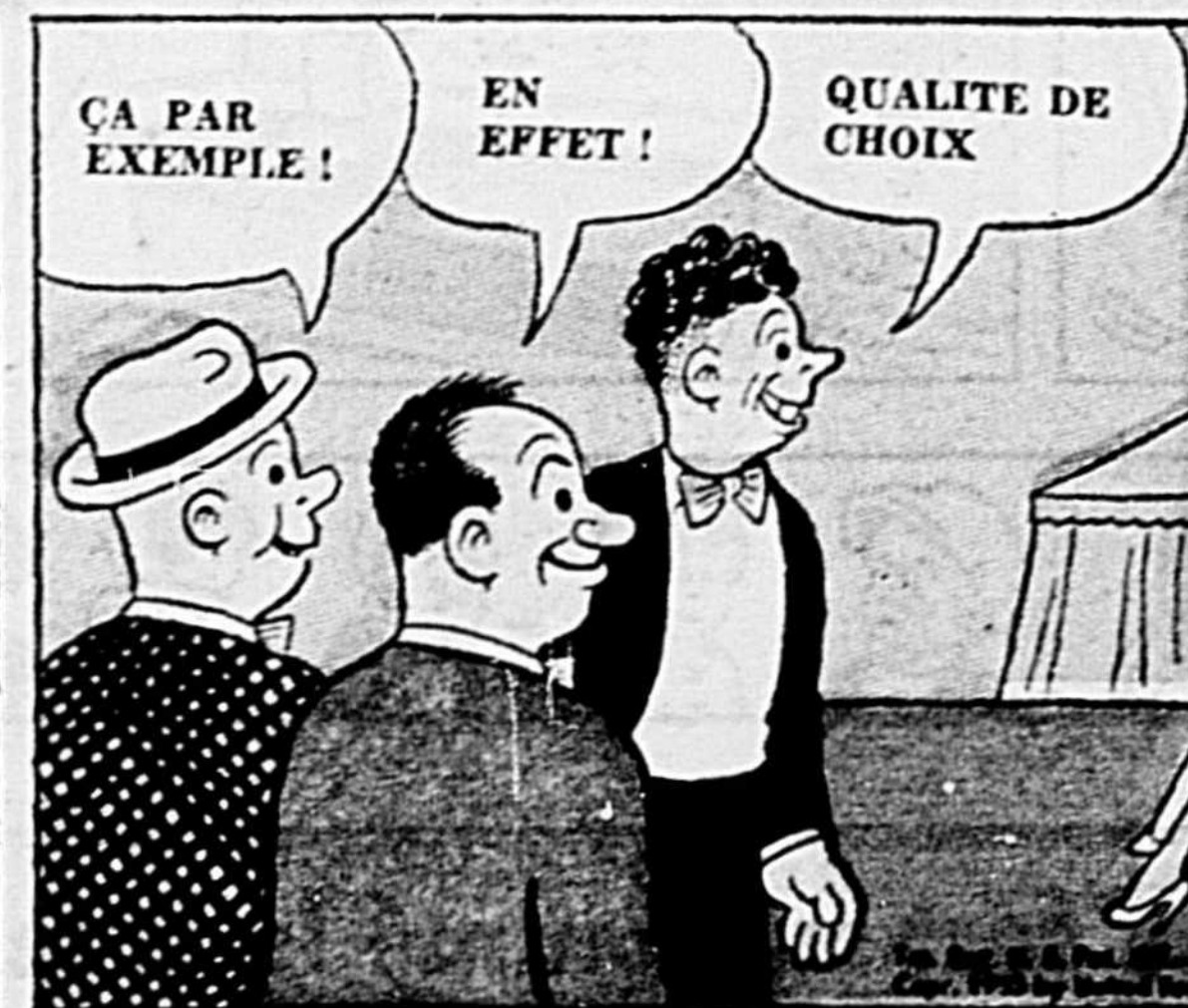
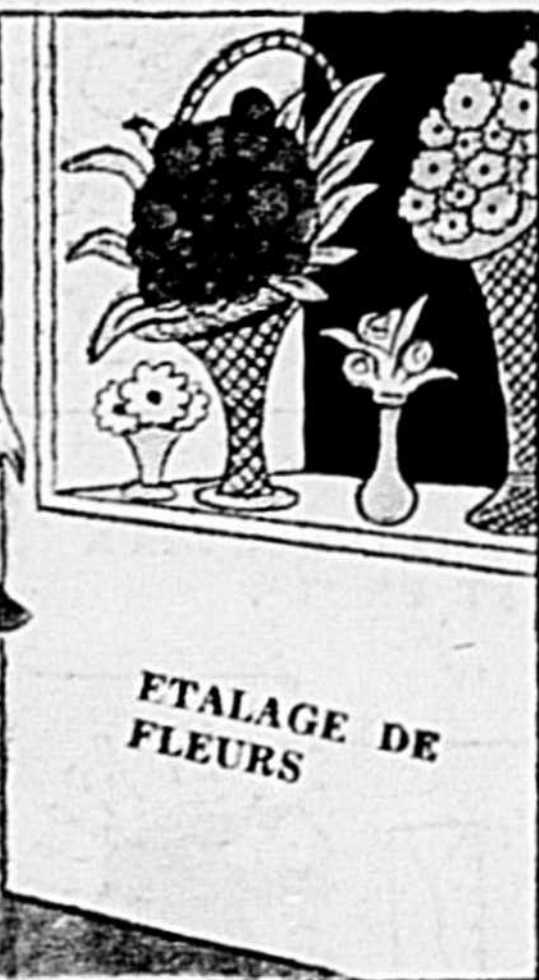
DU SAGUENAY

CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 10 OCTOBRE 1953

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



PHILOMÈNE

BONTE . . . C'EST LE JOUR
DES BULLETINS.

DEUXIÈME
ANNÉE

OCT. - 11 -

CE DOIT ÊTRE DE MAUVAISES NOTES . . .
JE N'AI PAS LE COURAGE DE
LE REGARDER !

J'AI DU RATER TOUS
MES COURS !

IL FAUDRA QUE MA
TANTE LE VOIT, TOT
OU TARD.

JE VOUDRAIS AVOIR LE
COURAGE DE L'OUVRIR.

JE VAIS LE PLACER A LA
LUMIÈRE ET ESSAYER
D'Y VOIR QUELQUE
CHOSE.

JE N'Y VOIS QUE DEUX
"D" ET UN "C".

Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.

VOICI MON BULLETIN,
TANTE JEANNE !

PHILOMÈNE . . . TU AS PRIS MON BULLETIN PAR ERREUR . . .
LE TIEN ÉTAIT DANS MON ENVELOPPE.

Philomène
MATH. A
HIST. A
GEOG. A
EPEL A
ANG. A



1 Quel fut l'homme fort surnommé le Samson canadien ?

(Voir la réponse en page 7)

MARGOT TRAVAILLE TROP

BOB GUSTAFSON

VIENS, PLUCHE! TON ANCIEN CLUB, LES BULLDOGS, A BESOIN DE TOI! IL NOUS FAUT UN AUTRE HOMME!

MAIS JE SUIS TROP VIEUX POUR JOUER.

JE CROIS QUE TU AS PEUR PARCE QUE NOUS JOUONS LES ASSASSINS DU SUD!

VOUS CROYEZ! DONNEZ-MOI UN COSTUME! VOUS M'ENTENDEZ?

EST-TU FOU, PLUCHE? TU N'ES PAS EN FORME POUR JOUER AU FOOTBALL!!

JE NE VEUX PAS UN SERMON! JE VEUX SAVOIR SI TU VAS VENIR A LA PARTIE.

ET VOIR CES ASSASSINS TE BRISER LES OS? MILLE FOIS NON!!

NE VIENS PAS ALORS, ÇA NE ME FAIT RIEN.

IL Y AURA D'AUTRES FILLES LA POUR ME VOIR JOUER AVEC ECLAT.

BAH!

OH, OH! ON A DES ENNUIS!

ELLE NE VIENT PAS?

ALLEZ! IL FAUT SE RENDRE AU TERRAIN.

REGARDEZ-MOI ÇA! LES BULLDOGS ONT UN MAS-COTTE!

NE T'EN OCCUPE PAS, PLUCHE. ILS SE CROIENT SUPERIEURS PARCE QU'ILS FAISAIENT PARTIE DE L'EQUIPE SENIOR DE LA PRISON L'AN PASSE!

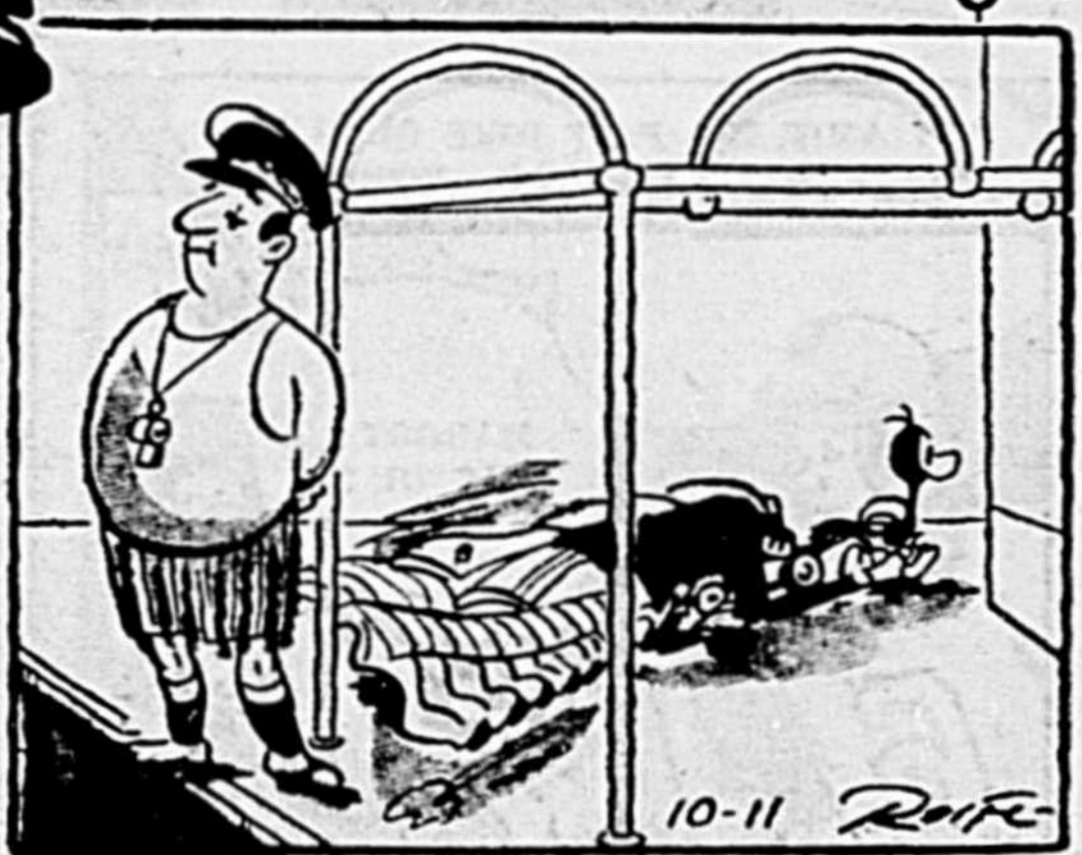
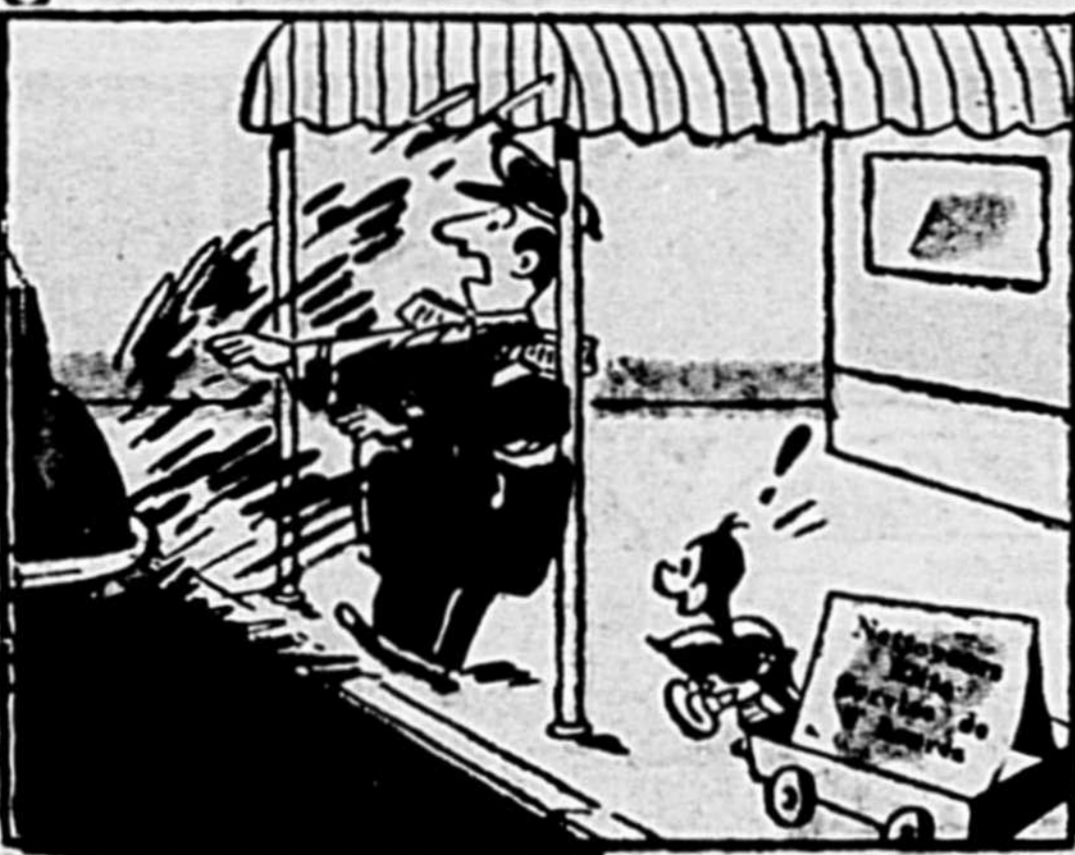
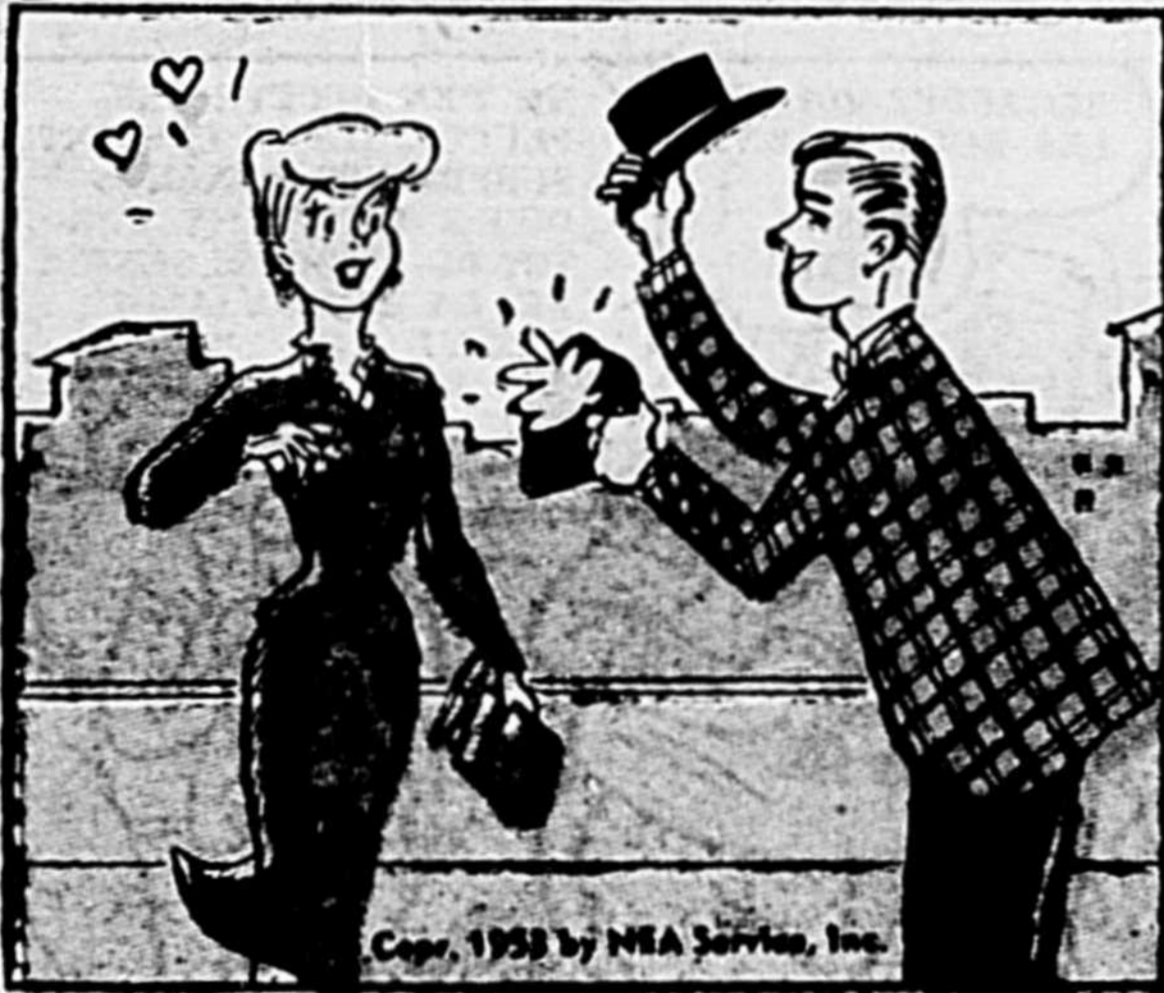
TON AMIE M'A FAIT DIRE QUE ELLE T'ATTENDAIT LA-BAS!

MARGOT? OU? OU?

LA-BAS DANS CETTE AMBULANCE!

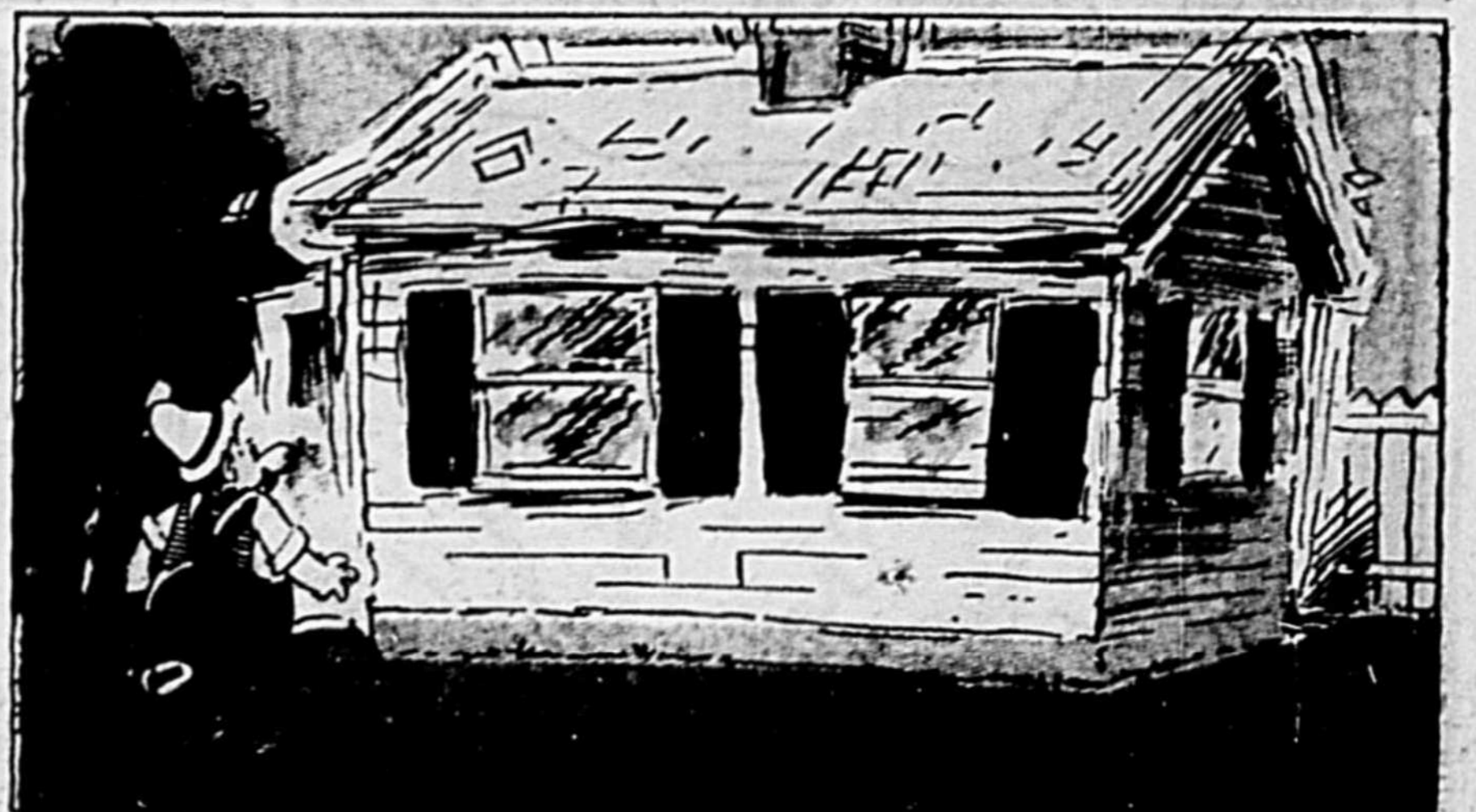
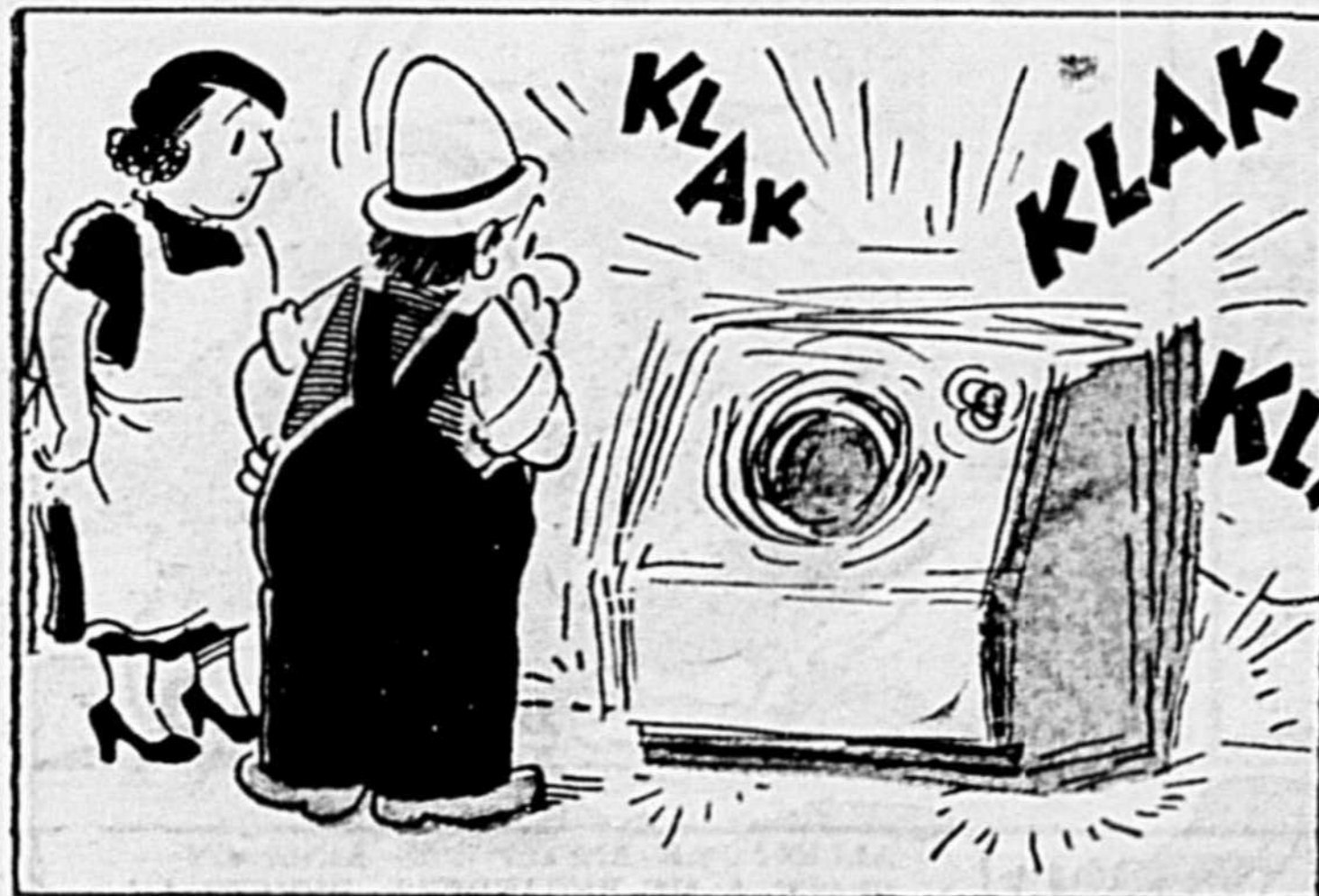
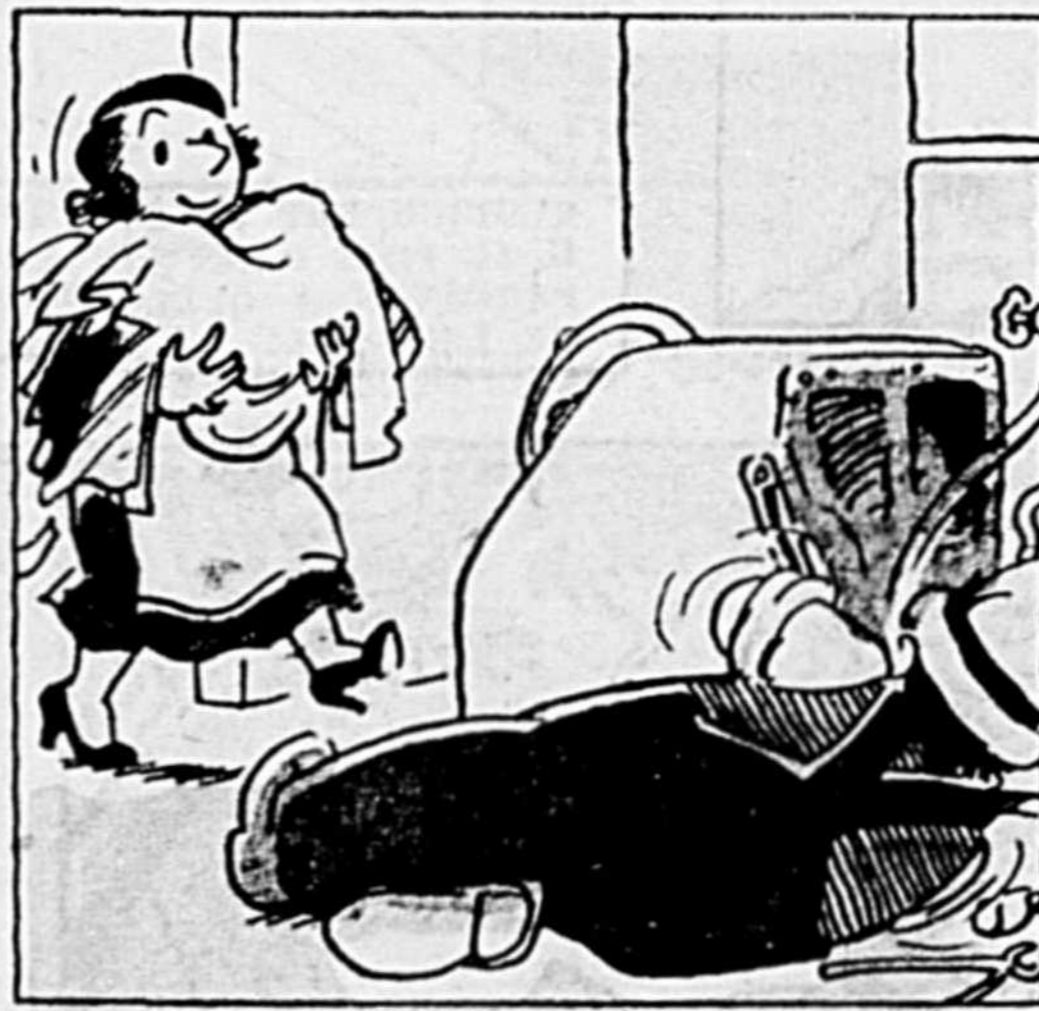
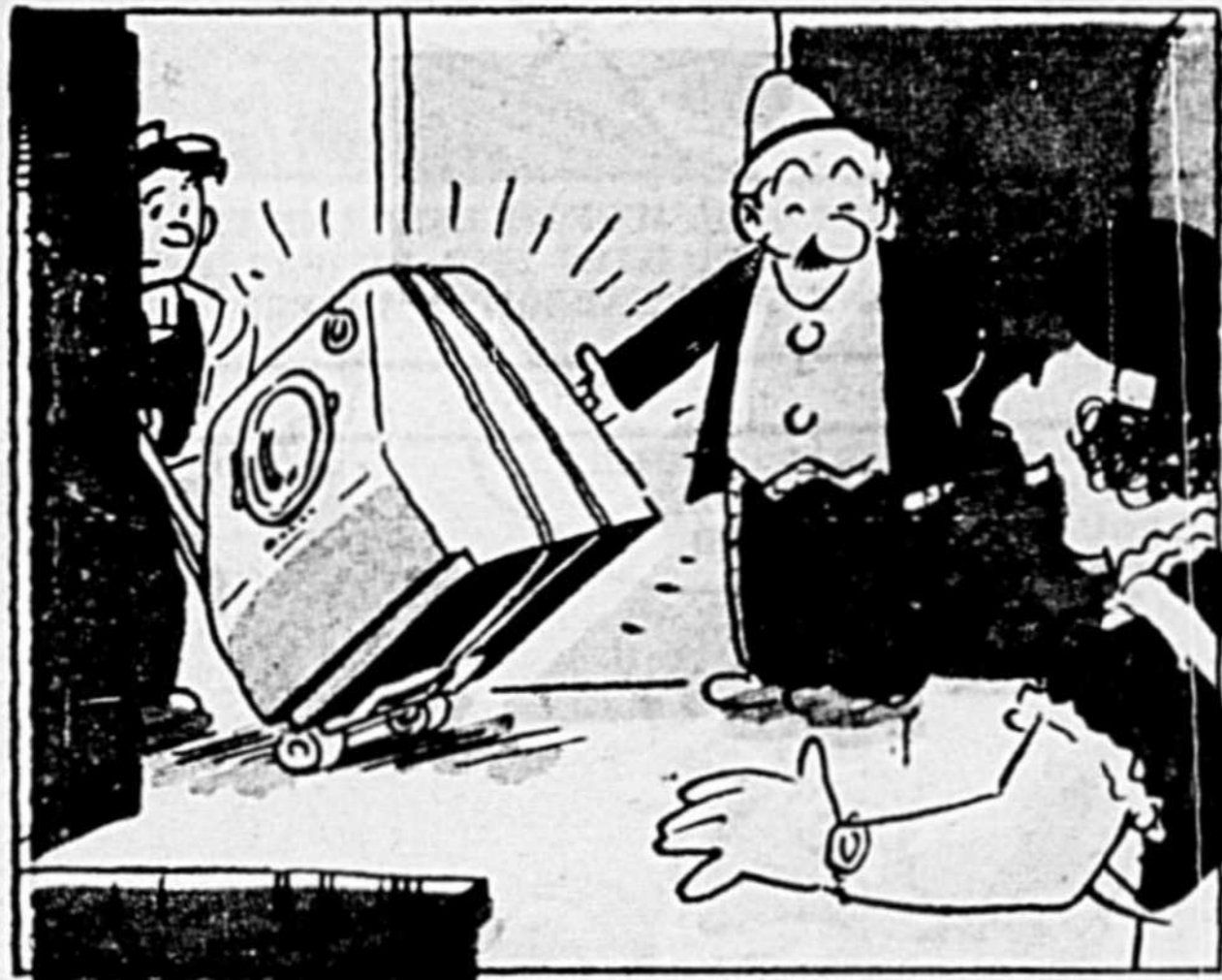
2 Qui a écrit "le Génie du Christianisme"?

(Voir la réponse en page 7)



3 Quel fut le père de la Confédération ?

(Voir la réponse en page 7)



4 Qu'appelle-t-on épaves?

(Voir la réponse en page 7)

LE SERGENT ROY

DE LA

Police Montée

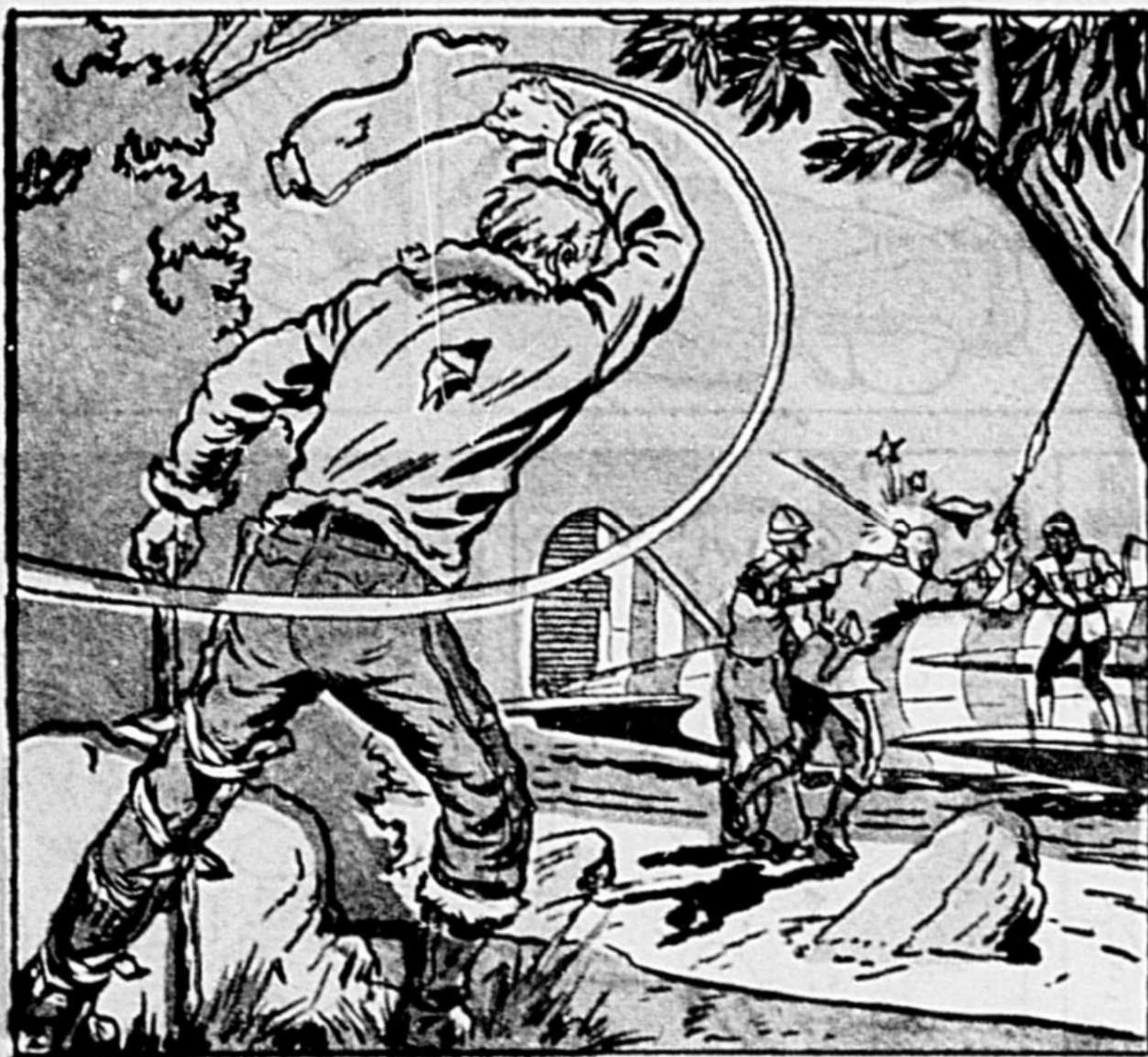
par
ZANE
GREY



VOUS N'AURIEZ PU CHOISIR MEILLEUR ENDROIT POUR ATTERRIR! MAINTENANT, SERGENT, C'EST MON PLAISIR DE VOUS TIRER!



QUOIQUE ROY SE SOIT ELOIGNE D'UNE PISTE QU'IL JUGEAIT ETRE UNE EMBUCHE, IL SE POSE DANS SON X-2 A L'EPREUVE DU RADAR DANS UNE RIVIERE PEU PROFONDE A QUELQUES VERGES SEULEMENT DE L'ENDROIT D'AMERRISSAGE DE L'ENNEMI!



LE PILOTE DU X-1! L'HOMME QUE NOUS NE POUVIONS TROUVER... OH! OH!



MERCI, MON BRAVE! NOUS AVONS DES ARMES MAINTENANT!

VITE, SERGENT! ILS SONT TROP NOMBREUX ICI... MONTONS SUR CETTE COLDLINE... DE LA NOUS POURRONS PROTEGER LE X-2!



ALLEZ! NE RESTEZ PAS AINSI EN PLACE A ME REGARDER! DIRIGEZ LE CANON SUR CETTE COLLINE! ANFANTISSEZ LES!



Produced by Bertha Slatiger, Inc.
Copyright 1953 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

(à suivre)

5 Qu'est-ce qu'un matador de la finance?

(Voir la réponse en page 7)

Hélène Cendrillon

by FRED FOX.



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

- 1.—Louis Cyr.
- 2.—Chateaubriand.
- 3.—Sir Georges-Etienne Cartier.
- 4.—Des débris que la mer rejette.
- 5.—Un homme très important en affaires.

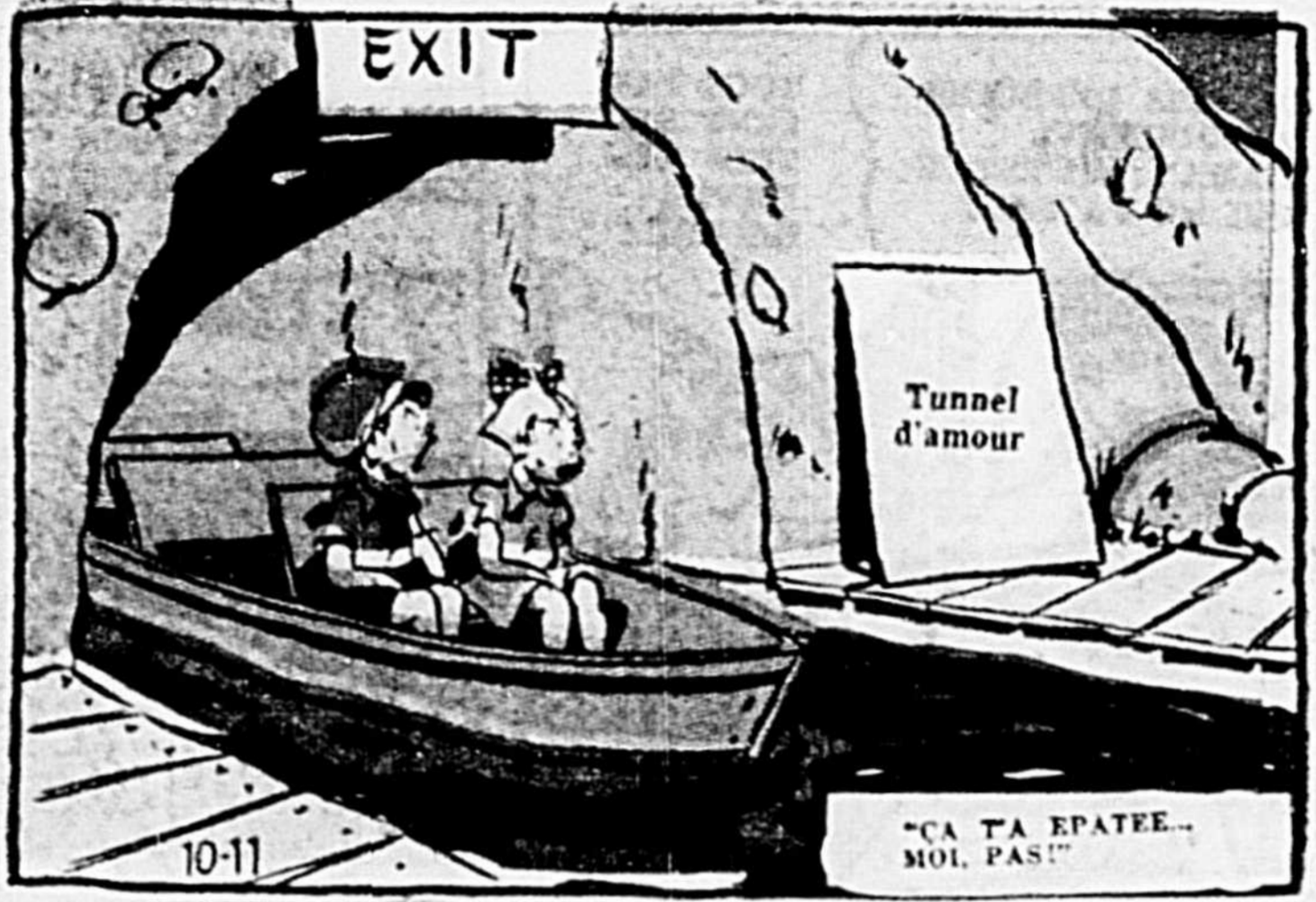
CARNAVAL



"C'EST BIEN BEAU DE CACHER DE L'ARGENT MAIS IL FAUT SE RAPPELER L'ENDROIT!"



"REELLEMENT? QUELLE MARQUE D'AUTO SPORT AS-TU ACHETEE?"



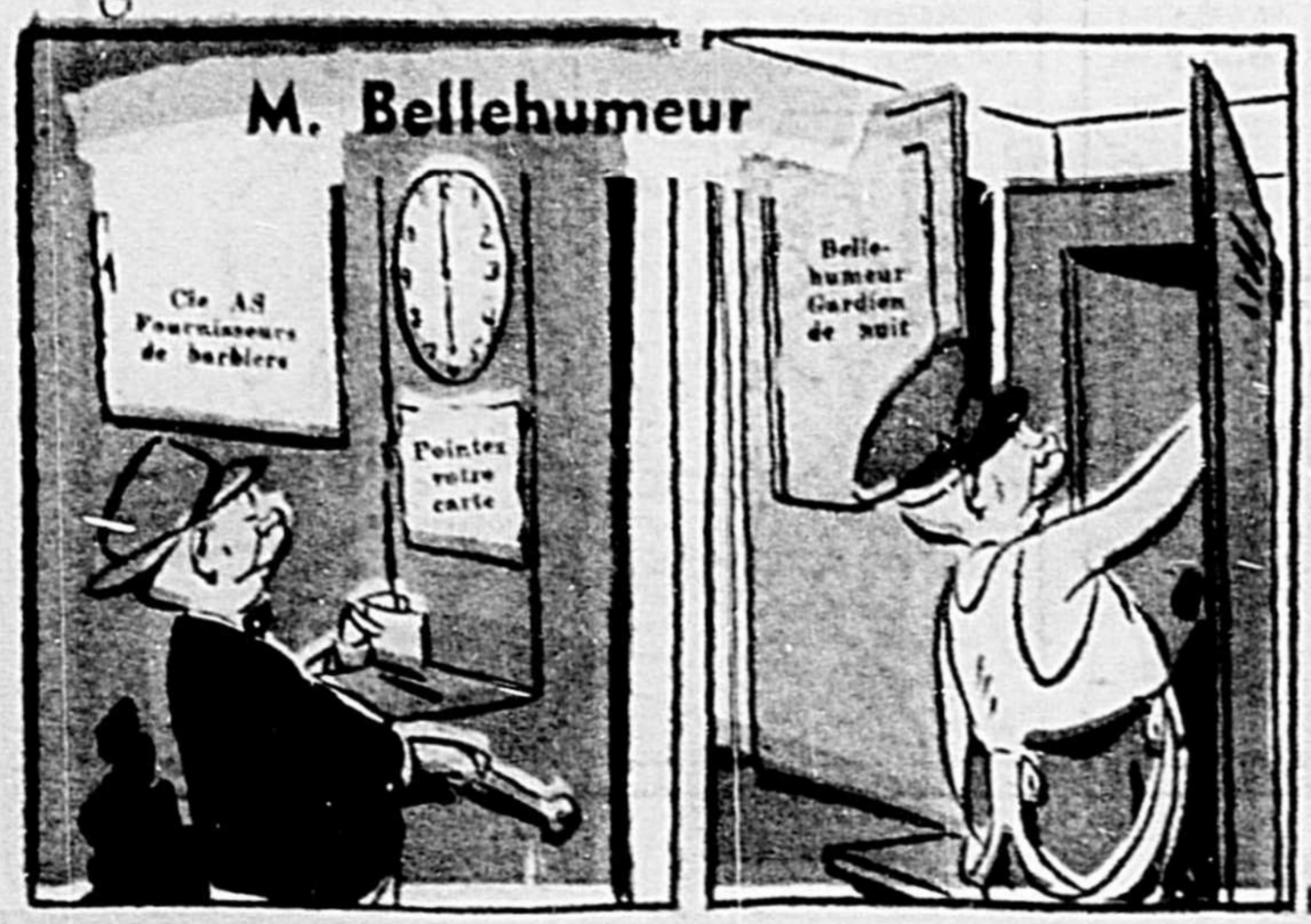
"CA TA EPATEE... MOI, PAS!"



"MEME SI TU T'ENROLAIS, TU NE CROIS PAS QU'ILS TE LAISSERAIENT PARTIR AVEC MOI POUR LES CARAIRES!"



"Alors, on emmagasine tous ses accessoires de beauté pour la nuit!"



10-11







QU'EST-CE QUE CECI, PAPA ?

DES ANNOTATIONS EN STENO,, JEANNE. OU AS-TU TROUVE ÇA ?



EPINGLE SUR LA PORTE AVANT DE LA MAISON.

NE M'ASTU PAS DIT QUE MARGOT SUIV UN COURS COMMERCIAL ?



C'EST BIEN VRAI. ELLE VEUT PRATIQUER SUR MOI !

MILLE LEBLANC EST STENO. ELLE TE DECHIFFRERA ÇA.



JE ME DEMANDE CE QUE C'EST !



VOICI . . . "JE REGRETTE D'AVOIR A TE FAIRE DECHIFFRER CETTE NOTE. EXCUSE TOUT CE TROUBLE — DEVINE QUI".



COMMENT PUIS-JE LUI REPLIQUER PAPA ?

JE CROIS AVOIR TROUVE UN BON MOYEN DE LUI REMETTRE LA CHOSE !



UN PETIT RUBAN DE PASTIQUE — MAIS POURQUOI ?

A TOI DE LE TROUVER !



JE CROIS QUE C'EST UN RUBAN D'ENREGISTREMENT, MARGOT.

JE VAIS L'APPORTER AU MAGASIN DE MUSIQUE POUR LE FAIRE JOUER. PAPA !



JE SUIS TRES OCCUPE MAIS SI C'EST IMPORTANT . . .

IL FAUT QUE JE DECOUVRE CE QU'IL SIGNIFIE, M. LENOIR !



CE NE SERA PAS CHOSE FACILE.

JE REGRETTE DE VOUS CAUSER TANT D'ENNUI.



TU M'A CAUSE BEAUCOUP BEAUCOUP DE TROUBLE, VOILA POURQUOI JE VEUX DOUBLER TES TROUBLES. J'ESPERE QUE CELA TE FERA CHOQUER, QUE TU SERAS IRRITEE — PETITE ESPIEGLE !



COUP D'OEIL ...

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beauine

L'EXCELLENTE revue de l'Institut international du Théâtre, "LE THEATRE DANS LE MONDE", consacrait récemment un numéro entier à l'étude de l'art lyrique, c'est-à-dire aux problèmes de l'opéra et de la comédie musicale.

Au moyen d'un questionnaire soigneusement établi et proposé à l'attention d'un groupe d'experts formé de compositeurs, de metteurs en scène et de directeurs de théâtre lyrique et dramatique, les enquêteurs Joseph Gregor et André Boll nous permettent de faire le point et, tout en étudiant l'évolution de l'art lyrique, de connaître l'attitude et les tendances de quelques personnalités influentes.

Les compositeurs réunis étaient Boris Blacher, sir Arthur Bliss, Marcel Delannoy, Luigi Dallapiccola, Werner Egk, Francesco Malipiero et Ildebrando Pizzetti.

Werner Egk résume le sentiment général sur la première question: "Qu'est-ce qui vous invite à composer une œuvre lyrique?" Le compositeur de "Peer Gynt", déclare: "Parce que j'ai la conviction que l'opéra est la forme d'expression la plus vaste, unissant musique, drame et arts plastiques". Pour Dallapiccola, "c'est le moyen d'exprimer des passions, des sentiments avec une précision et un relief étrangers à la musique pure" et Delannoy considère "comme un idéal digne d'être poursuivi le spectacle total, dont l'opéra actuel constitue la préfiguration". Au moment où la musique contemporaine s'étiole dans des serres irrespirables, dit-il, le théâtre musical constitue le champ de bataille où il faut bien reprendre contact avec le grand public. Sans doute le choc y est-il parfois rude pour une musique qui entend séduire sans se prostituer. Mais enfin, c'est cela ou mourir!"

L'enquêteur aborde un nouveau sujet de discussion qui divise encore, après tant d'années auteurs et musiciens. Le livret est-il le support de la musique ou la musique est-elle le complément du poème? Selon Egk le livret est incontestablement le support de la partition et Dallapiccola estime qu'à cause de cela il est préférable qu'il soit court et qu'il ne soit pas trop recherché au point de vue littéraire. Sir Arthur Bliss ajoute: N'importe quelle histoire peut devenir li-

vret d'opéra... En effet, même avec une bonne diction, les chanteurs ne réussissent à rendre intelligible que 75 p. 100 environ du texte. Dans l'opéra la musique doit commander, de la première à la dernière mesure. Dallapiccola, auteur de "IL PRIGIONIERO" déclare: "Tant que l'action n'est pas entièrement dessinée, le texte doit rester clair. Dans un "air", qui n'exprime généralement qu'un sentiment: joie, détresse, etc..., la perception de chaque mot n'est plus indispensable." Il semble donc qu'ici la plupart des compositeurs soient d'accord pour que la traduction lyrique de la situation l'emporte. Cependant, comme le fait remarquer Delannoy, "pour conférer à un ouvrage de grande dimension l'aération indispensable, il faut prévoir des paliers successifs qui conduisent le discours du parlé prosaïque à l'air absolu en passant par le parlé poétique, le récitatif secco, ponctué, puis sostenuto."

Dallapiccola et Delannoy affirment que le théâtre parlé est avant tout "action" tandis que le théâtre chanté est avant tout "émotion". Malipiero et Pizzetti estiment que, parlé ou chanté, le théâtre est toujours action et émotion tout ensemble. Blacher et Egk ne sont pas d'accord avec leurs confrères et Blacher prouve l'absurdité de cette généralisation en nommant Tchekhov et Giraudoux pour le théâtre parlé, Mozart et Verdi pour le théâtre chanté.

Quant à la croyance que les formes traditionnelles du théâtre lyrique sont non pas fondées sur des nécessités profondes, mais ne sont que les fruits d'une tradition née de circonstances momentanées, Egk déclare: "Les formes traditionnelles de l'opéra se laissent toujours décliner de façon nouvelle. Mais, sous la forme nouvelle la plus personnelle et, en apparence, la plus révolutionnaire, on découvre toujours — nettement décelables — les types primitifs."

Alban Berg, Cocteau-Strawinsky, Kurt Weill et Ravel sont les noms les plus souvent mentionnés quand on parle du renouvellement des œuvres lyriques. Voici les œuvres, selon cinq grands compositeurs, qui ont le plus contribué au renouvellement du genre. Blacher choisit: "Wozzeck" d'Alban Berg et "Oedipus-Rex" de Cocteau-Strawinsky. Egk signale "L'opéra de quat'sous" de Brecht-Weill et "Oedipus-Rex" de Cocteau-Strawinsky. Dallapiccola nomme: "Wozzeck" et "Lulu" de Berg, "L'enfant et les sortilèges" de Ravel, "Doktor Faust" de Busoni, "Christophe Colomb" de Milhaud, "La sette Canzoni" et "Il Torneo notturno" de Malipiero et enfin "Erwartung" de Schönberg. Pour Delannoy ce sont: "Jeanne au bûcher" de Honegger, "Colombus" de Werner Egk, "Mahogany" de Kurt Weill, "Angélique" de Jacques Ibert, "Beggars

La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

ISLANDE — De son côté, l'Islande a publié le 1er octobre sa série des Manuscrits. Le 10 aurar gris et le 1 krona 75 aurar bleu illustrent le "Reyjabok", manuscrit écrit vers l'an 1300. Une plume et une feuille de parchemin en voie d'écriture figurent sur le 70 aurar vert. Le 1 krona rouge est un manuscrit enluminé du 15e siècle, le "Stjorn", contenant une traduction du passage de la Bible relatif à Noé et son arche. L'angle d'un traité de droit célèbre, le "Skarobok" paru en 1363, sert de motif au 10 k brun.

PAYS-BAS — En 1938, paraissait un timbre néerlandais de 12½ cents à l'image du "corbeau volant", emblème de la ligne aérienne hollandaise, la K.L.M. Les collectionneurs pourront ajouter à cette vignette le même timbre, cette fois au titre de 25 cents. Le gouvernement hollandais l'a émis afin de marquer la participation, ce mois-ci, d'un avion de la K.L.M. dans une course aérienne internationale de Londres à la Nouvelle-Zélande.

Le courrier transporté par l'avion portera notamment ce timbre.

NOUVELLE-ZÉLANDE — La Division philatélique de Nouvelle-Zélande a émis, le 7 octobre, sa série annuelle de deux timbres de la Santé. Le 1½ penny plus un demi est en hommage aux guides, tandis que le 2 pence + 1 penny honore les scouts. Couleurs verte et bleue respectivement.

Ce bureau nous annonce également que la série définitive de la reine Elizabeth ne paraîtra pas avant 1954 à cause de circonstances incontrôlables. Toutefois, on aura, le 14 décembre, les deux timbres de la Visite royale, l'un de 3 pence à l'effigie de la reine Elizabeth et l'autre de 4 pence à celle du couple royal.

ARGENTINE — Poursuivant sa guerre psychologique contre

l'Angleterre, à qui elle dispute la possession des îles Falkland, l'Argentine publiera un timbre commémoratif de 1.45 pesos, qui sera mis en vente au mois de jan-



vier. Le timbre marquera le 50e anniversaire de la fondation d'un bureau de poste argentin dans les Orcades méridionales, qui font partie de l'archipel.

IRAN — Il arrive parfois que les timbres servent de pièces à conviction. Il en sera ainsi au procès public de l'ancien premier ministre Mossadegh d'Iran, qui rata son coup d'Etat contre la monarchie persane. Le correspondant du London Daily Telegraph mandait récemment de Téhéran que Mossadegh avait, confiant de détrôner la famille régnante, fait émettre à l'avance trois timbres montrant la carte de l'Iran et portant les mots "République de Perse". Il imitait ainsi les Egyptiens qui publient la série d'usage courant du roi Farouk surchargée de barres oblitérant la figure du roi déchu. A cette différence près que le coup d'Etat républicain en Perse a été avorté. On entend se servir de ces timbres au procès pour démontrer que Mossadegh voulait attenter à la sûreté de l'ordre établi. Histoire qui rappelle celle des timbres républicains de Louis Riel, dont j'ai eu l'occasion de parler cette année.

IRLANDE — En septembre ont paru les deux timbres marquant le 150e anniversaire de l'exécution du patriote irlandais Robert Emmett, né en 1778 et qui

Opera" de Benjamin Britten, "Le Consul" de Carlo Menotti, et, incontestablement la plus audacieuse de toutes, "Allegria Brigata" de Malipiero. Pour Malipiero enfin: "Wozzeck" de Berg et "L'Enfant et les Sortilèges" de Ravel.

Mise en scène lyrique

L'enquête d'André Boll n'est pas moins intéressante. Le groupe des experts était composé de Dennis Arundell, Pierre Bertin, Rudolf Bing, Xavier de Courville, Jan Doat, Walter Felsenstein, Joseph Gielen, Joseph Gregor, Tyrone Guthrie, Bronislaw Horowitz, Werner Kelch, Oscar Fritz Schuh, Heinz Tietjen et Margaret Webster.

Huit d'entre eux estiment que la mise en scène lyrique est plus complexe que la mise en scène dramatique. Trois disent non et deux opinions sont nuancées. Schuh trouve que l'unité et l'originalité sont plus difficiles à réaliser dans une mise en scène lyrique que dramatique en raison des "conventions qui dominent les grandes scènes d'opéra et étouffent toute tentative de réforme, en raison aussi de l'omnipotence, parfois excessive, du chef d'orchestre." Rudolf Bing partage cette opinion.

Tyrone Guthrie, directeur du

Old Vic, déclare que "c'est le partage des responsabilités entre chef d'orchestre et metteur en scène qui forme l'obstacle principal à l'unité de toute mise en scène lyrique. A mon avis, c'est le chef d'orchestre qui doit tenir les leviers de commande, mais beaucoup d'entre eux ignorent ou dédaignent la mise en scène et n'apportent à la présentation des œuvres qu'un attachement obstiné aux traditions les plus poussiéreuses, les plus vides de sens."

Jan Doat, dont nous avons applaudi la production de "Jeanne au Bûcher" au Festival de Montréal, cet été, dit: "Je ne vois pas que mettre en scène une tragédie de Racine soit plus facile à réaliser qu'un opéra. L'approfondissement de l'expression d'un côté, de l'autre, la multiplicité des moyens".

On a voulu pendant longtemps que le metteur en scène d'une œuvre lyrique soit musicien. Depuis quelques années un nombre de plus en plus considérable de comédiens ont été invités à faire la mise en scène au théâtre lyrique. Le succès qu'ils ont obtenu est éloquent. Ils ont rafraîchi les productions en rompant

(Suite à la page 16)

mourut en 1803 pour la cause de l'indépendance irlandaise. Les deux valeurs sont le 3 pence vert et le 1 shilling 3 pence rouge et montrant une scène du procès de ce héros national.

ETATS-UNIS — Le dernier timbre américain de l'année, honorant le centenaire de l'achat de Gadsden au Mexique, aura son premier jour d'émission à Tucson, Arizona, le 30 décembre.

La presse philatélique américaine a porté beaucoup d'attention au rapport que vient de soumettre au Gouvernement américain la Commission des Beaux-Arts chargée par le président Truman en 1951 de faire un relevé des activités gouvernementales dans le domaine des arts. L'enquête de la commission a porté notamment sur les timbres-poste. La recommandation principale à leur sujet est qu'à l'avenir les timbres américains ne visent pas seulement à la représentation de personnages ou d'événements historiques mais montrent aussi les monuments et autres signes de la culture américaine.

La beauté du timbre-poste, souligne la commission, suscite de la fierté envers les autorités au sein de la population et du respect pour notre talent artistique en pays étrangers. Selon le système actuel, l'artiste ne participe pas (à l'encontre du Canada) à la première phase du développement des timbres-poste américains. C'est le ministère des Postes qui suggère le motif du timbre; après quoi les artistes de l'Imprimerie nationale des Etats-Unis s'appliquent à l'exécuter. Sans contester le talent des individus qui participent aux divers stades de la confection des timbres-poste, la Commission suggère que le ministère des Postes recoure aux avis et conseils d'artistes dès la conception du timbre et elle offre ses propres services à cette fin.



DANEMARK — Les postes danoises ont émis, au mois de septembre, un timbre de 10 oré vert, le premier d'une série de dix dont l'émission est prévue durant une période de quelques années. Cette série a pour but de commémorer le 1,000e anniversaire de la royauté dans ce pays.

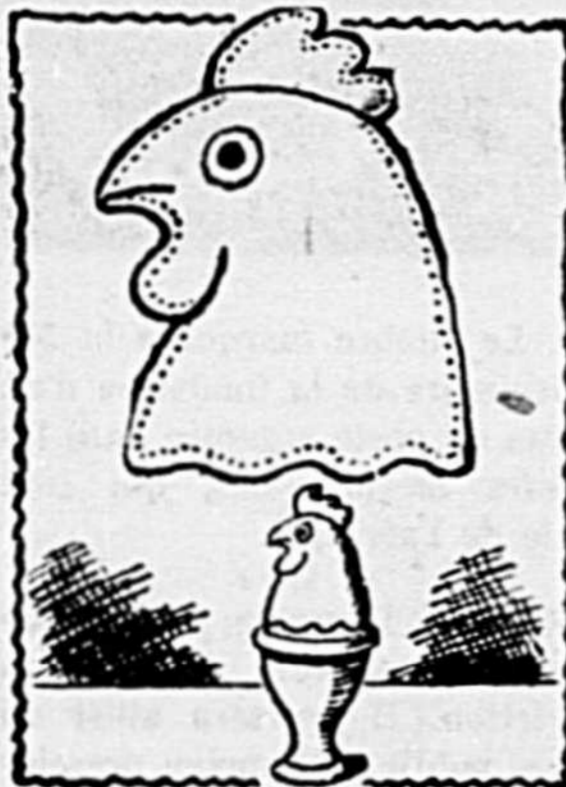
Le premier timbre représente la Pierre Runique de Jelling, qui symbolise le premier siècle de cette période. Sur la pierre sont gravés les exploits du roi Viking Harold, qui régna durant la deuxième moitié du Xe siècle.

Sur les autres timbres de la série, seuls les cadres resteront semblables.

Photo de la page 9

Ce cerf du parc national Jasper, dans les Rocheuses canadiennes, ne craint pas le voisinage des visiteurs. S'il en était ainsi pour les chasseurs, cet automne! — Cette photo est du National-Canadien.

LE COIN DES JEUNES

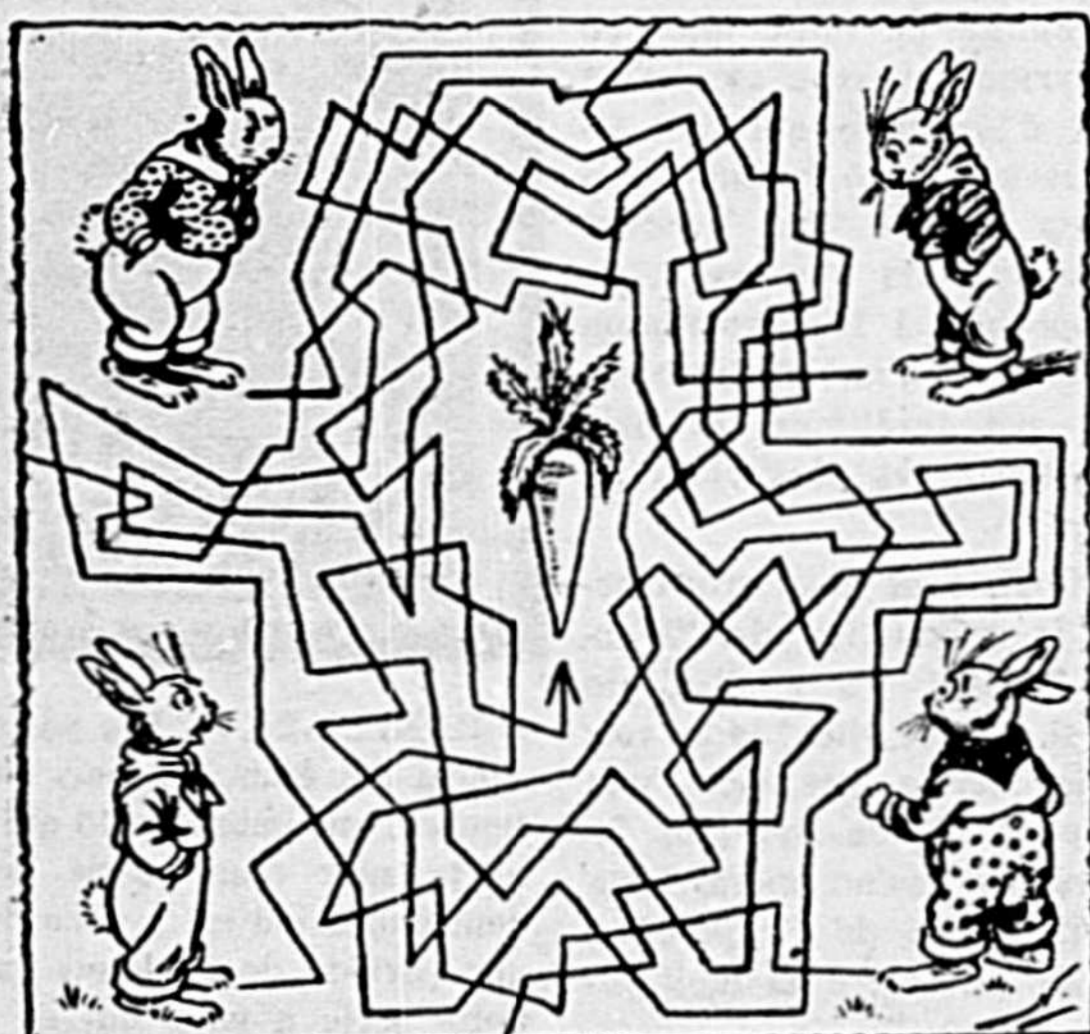


Pouvez-vous rétablir le menu tel qu'il doit être? Solution: Potage au ta-pioca - Concombre vinaigrette - Poulet aux champignons - Raie au beurre noir - Langue de boeuf sauce piquante - Gâteau de riz au chocolat - Bombe glacée au café - Daba au rhum - 1-30

POUR LES FILLETES
Découpez dans de la flanelle deux figures semblables à celle que vous voyez représentées ici puis réunissez-les par des points exécutés avec du fil de couleur en suivant les lignes pointillées. Vous dessinerez avec de l'encre la tête du coq et vous n'aurez plus qu'à placer ce petit capuchon sur votre oeuf à la coque qui se tiendra bien au chaud.



Pouvez-vous en groupant les syllabes qui se trouvent sur ce dessin dire:
1° - Quel est le nom de cet animal
2° - Comment se nomme sa femelle
3° - Comment on appelle ses petits
4° - L'endroit où il habite.
Solution:
1° - Sanglier; 2° - Laie; 3° - Marcassin; 4° - Bauge. (n° 85)



Quel lapin a découvert la carotte? Pour savoir si vous avez deviné correctement, tracez la ligne en commençant par la patte du lapin.

Encouragez nos annonceurs

Les grands navigateurs et explorateurs

FRANÇOIS PIZARRE, le Conquistadore

François Pizarre, avec l'aide de ses frères Gonzalez et Hernando Pizarre, conquiert le Pérou, tua déloyalement le roi des Incas, colonisa le pays, mais exerça sur les indigènes une autorité tyrannique qui lui aliéna la collaboration de ces derniers. Il avait de réelles qualités militaires et organisatrices, hélas assombries par l'orgueil, la cupidité, et la cruauté envers les Indiens.

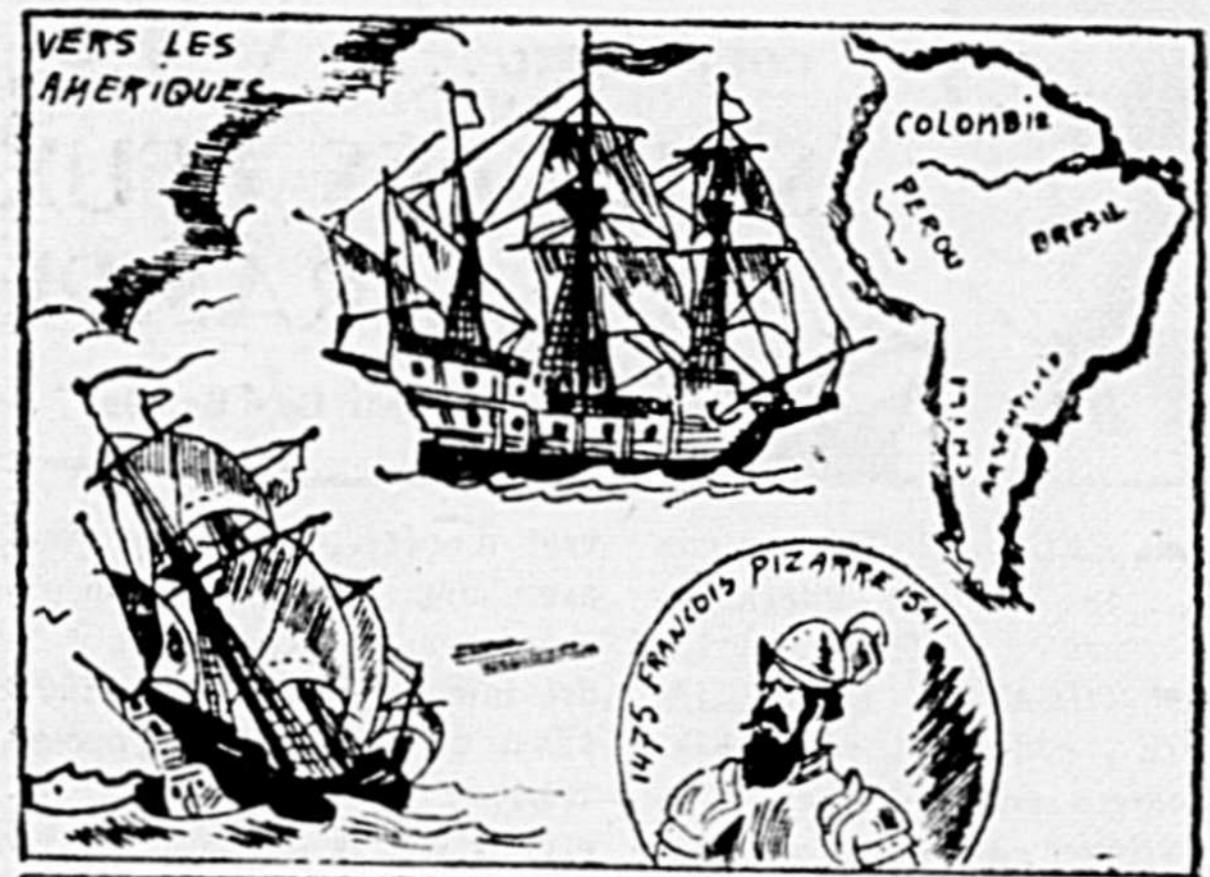
Plus pacifique était son devancier et premier compagnon d'armes, le capitaine Espagnol Balboa qui, juste et loyal, gagna les faveurs des Indiens. Leurs caciques (chefs) lui fournirent amicalement les guides nécessaires pour franchir les sauvages ou la jungle équatoriale. Alors qu'en 1512, Balboa s'enorgueillissait d'avoir, le premier, découvert l'Océan Pacifique du haut des montagnes des Andes, François Pizarre, lui, n'avait qu'un but: capter l'or et les richesses fabuleuses des Incas et s'approprier leurs territoires, au nom du roi d'Espagne Ferdinand.

Après avoir exploré le pays Incas, guerroyé et rencontré de grandes difficultés, Pizarre rentra en Espagne pour rendre compte de sa mission au roi. En 1532, grâce à l'appui de Charles Quint, le nouveau maître de l'Espagne, Pizarre reçut la mission de mener à bien une nouvelle expédition aux Amériques. L'Empereur lui donna trois galions — puissants navires — une escorte de 200 soldats bien armés et des pièces d'artillerie de campagne. Et Pizarre repartit aussitôt pour l'Amérique du Sud où l'attendait un de ses lieutenants, Diego d'Almagro, capitaine d'aventures.

Entretiens, les Indiens s'étaient organisés pour défendre chèrement leur terre natale. Pizarre envoya Almagro au Chili afin d'en faire l'exploration et la conquête. Almagro descendit jusqu'à la baie de Valparaiso où il se trouva brusquement en contact avec l'armée indienne. Devant l'hostilité des indigènes révoltés, il dut battre en retraite et regagner le Pérou, en 1535, où il voulut commander et recommencer pour son propre compte. Une franche rivalité divisait les deux conquérants qui, se déclarant une guerre ouverte, se livrèrent une bataille rangée sous les murs de Cuzco. Quelque temps après, Almagro fut étranglé sur l'ordre de Pizarre qui, dès lors, régna en maître dans son palais de Cuzco, capitale des Incas.

Devenu moins belliqueux, Pizarre colonisa efficacement le Pérou, défricha des terres, planta, construisit routes et habitations, développa l'urbanisme et le commerce. Le Pérou fut définitivement conquis et exploité par les Espagnols jusqu'au XIXème siècle.

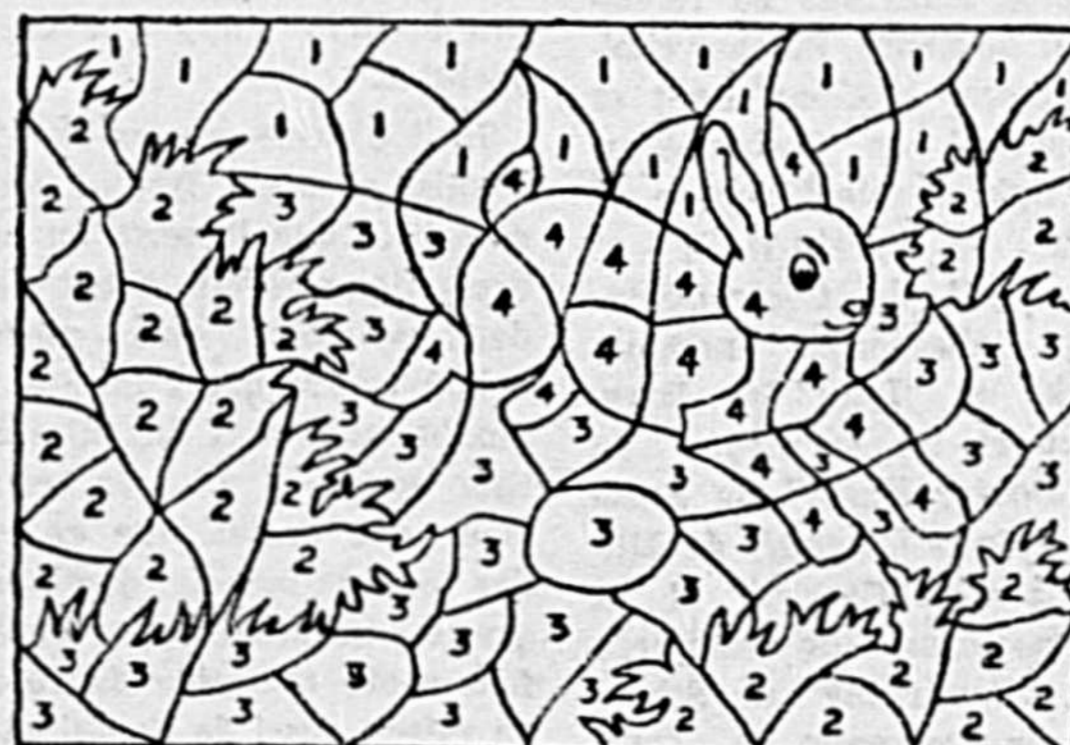
Un soir de l'an 1541, un homme s'approchait de Pizarre et le poignardait. Ce "justicier" était le fils de Diego d'Almagro, son ancien compagnon d'aventures.



Moments de détente



Qui poursuit le Lutin? Pour l'apprendre, tracez du point 1, 2, etc.



Peindre: 1-Bleu 2-Vert foncé 3-Vert pâle 4-Gris



L'ACHETEUSE

Florence a magasiné pour sa maman. "Oh maman, j'ai acheté quelque chose de bon pour le dîner!", dit-elle. Assemblez les points numérotés en commençant par le no un et finissant avec le point numéro dix-huit et vous verrez ce que Florence a acheté. Coloriez avec votre peinture ou vos crayons.



LES studios Capitol sont fiers, et à juste titre, de plusieurs de leurs récents enregistrements que la revue "Billboard" a choisis comme les meilleurs de l'année. Mais même s'ils n'apparaissent pas au "Hit Parade" hebdomadaire, cela ne signifie pas que par le fait même les disques sont mauvais. La mesure de succès, dans chaque cas, est différente.

On classe par exemple les disques de Gisèle MacKenzie parmi les succès, parce qu'ils se vendent bien au Canada. Son dernier enregistrement (Capitol C-1205) présente *Half-Hearted* et *Till They've All Gone Home*, deux chansons agréables à entendre et qui s'adaptent bien à la voix de Mlle MacKenzie-Lafleche.

Un second disque Capitol (C-1193) présente la diseuse Ella Mae Morse dans *40 Cups Of Coffee* et *Oh! You Crazy Moon*, autres pièces d'une certaine popularité. L'ensemble de Dave Cavanaugh accompagne Mlle Morse.

On dit habituellement "pièce de résistance". Mais cette fois-ci, les studios London nous servent un plat de "Hors d'oeuvres". C'est là en effet le titre d'un nouvel enregistrement prolongé, en provenance d'Europe. La vedette est l'ensemble Ambrose, reconnu pour son style "en dinant".

La petite gravure de 7 pouces (BEP-6032) présente quatre pié-

ces du répertoire d'Ambrose: *Hors d'oeuvres*, *Copenhagen*, *Tarantula* et *The Night Ride*. Un choix minutieux et de bon goût, de musique reposante.

Dans leur série fort populaire de musique douce à l'oreille, les studios London ont aussi publié récemment quatre œuvres de l'auteur Albert W. Ketelby (London BEP-6086). L'album E.P., gravure 45 r.p.m., présente l'orchestre "New Promenade" dans *In A Monastery Garden*, qui donne son titre à la gravure, *In A Persian Market*, *In A Chinese Temple Garden* et *The Sanctuary Of The Heart*. Roy Robertson dirige l'ensemble et les chanteurs Wardour se font entendre sur les deux côtés du disque.

Les boléros, cette musique langoureuse entrecoupée de passages entraînants, d'un rythme toujours enchanteur, sont toujours très populaires, comme d'ailleurs toute cette belle musique originaire d'Amérique du Sud. Columbia présente cette semaine un album de boléros choisis exécutés par *Trios Los Panchos*, sous le titre "Boleros Selectos" (CL-6253).

Le trio en vedette, formé des guitaristes et chanteurs *Hernando Aviles*, de Puerto Rico, *Alfredo Gil* et *Jesus Navarro*, de Mexico, fut formé en 1943 et enregistrera ses principaux succès.

L'album microsillon Columbia

présente les boléros *Rayito de Luna*, *Un siglo de ausencia*, *Sin ti*, *No me quieras tanto*, *Amor de la calle*, *Maldito Corazon*, *Sin remedio* et *Sin un amor*. C'est là un excellent ensemble de musique typiquement sud-américaine.

B. L.

Charlotte russe

MUSIQUE D'ORCHESTRE DE COMPOSITEURS RUSSES — Un disque "bonus" et à prix modique de la série "Victor Bluebird Classics" qui couvre la littérature musicale russe: "Les Saisons de Glazounov", "La Grande Valse Raymond", musique de ballet, du même auteur, en passant par l'"Amour des Trois Oranges" au complet, de Prokofieff, la "Foire de Kovanchina" de Moussorsky et l'effarante "Nuit sur le mont chauve" également par l'auteur de Boris. Nicolai Malko dirige l'Orchestre Philharmonia excepté pour "L'Amour des Trois Oranges" interprété par l'Orchestre royal de Copenhague qui fait sa première apparition sur disques canadiens. La reproduction n'est pas aussi satisfaisante que d'autres de la même série. Malko ne se dément pas. VICTOR LBC-1022.

Wilhelm Furtwangler

HAYDN — Symphonie "Surprise" — MOZART — "Eine kleine nach musik" (Petite sérénade de nuit) — Orchestre philharmonique de Vienne — Direction Wilhelm Furtwangler — VICTOR LHMV.

Une autre série "LHMV", que Victor tire de son catalogue européen et qui jouit surtout de l'autorité et du prestige des artistes choisis car la reproduction n'est pas nécessairement de haute fidélité. Furtwangler n'était connu en Amérique que par "La Pathétique" et la 5e de Beethoven. Les deux œuvres gravées ici confirment la réputation que s'est faite le maestro allemand qui adopte des tempi délibérés; les pièces en question s'y prêtent bien sans rien perdre de leur caractère de musique aimable.

"L'Apprenti-sorcier"

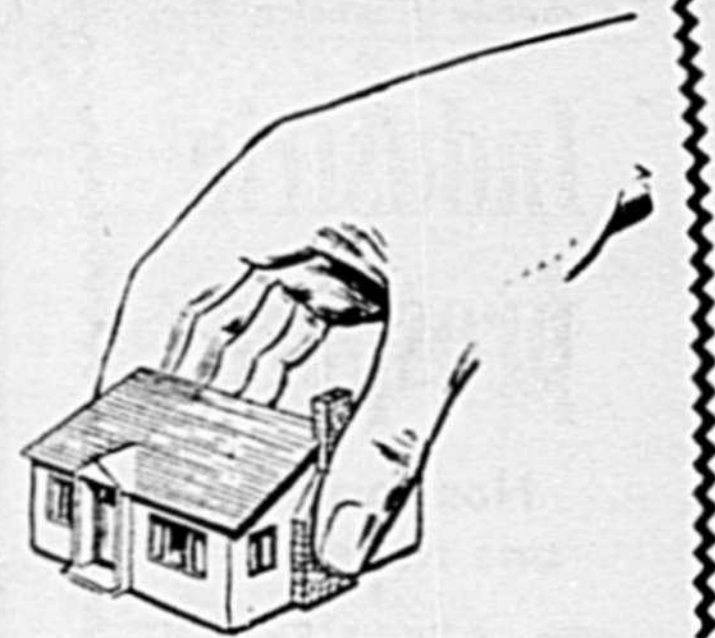
DUKAS — L'Apprenti-sorcier — Berlioz — Overture Carnaval Romain — Orchestre Lamoureux — Direction Ferenc Fricisay — DECCA — DL 4027.

Il fait bon réentendre les prouesses musicales de l'Apprenti-sorcier, rendu célèbre par Walt Disney, dans "Fantasia". Et lorsque, en plus, Ferenc Fricisay dirige l'orchestre, Dukas lui-même applaudirait. M. Fricisay compte parmi les musiciens les plus éminents de l'après-guerre. De nombreux enregistrements avec l'orchestre RIAS, et sa présence à de grands festivals européens, témoignent de sa versatilité et de sa compréhension des classiques et modernes. La reproduction, d'une fidélité étonnante, relève encore le calibre de l'interprétation très gallique d'esprit. L'orchestre ne semble pas aussi discipliné dans l'ouverture du "Carnaval romain" de Berlioz.

Votre guide, futur proprio

Choix du milieu

Par la Société centrale d'Hypothèques et du Logement, à Ottawa



Restrictions: Les restrictions imposées par des actes, les codes du bâtiment et les arrêtés municipaux et provinciaux, sur la santé et le bien-être social, vous offrent souvent une protection adéquate. Du même trait, ces règlements peuvent modifier vos plans, contribuer à augmenter le coût de votre construction ou autrement imposer des exigences tellement adverses qu'il vous est impossible de considérer un certain milieu pour vous construire une maison.

Certains emplacements sont sujets à des limitations imposées par des restrictions d'actes. Les actes passés antérieurement en ce qui concerne la propriété, peuvent restreindre la construction, le coût de la construction, le genre de maison, l'emplacement du bâtiment ou d'autres détails spécifiques.

Certains emplacements peuvent être affectés par des servitudes. Une servitude est le droit ou le privilège d'utiliser le terrain d'une autre personne, habituellement pour des fins de services publics, et ce, sans compensation.

Dans certaines localités, les restrictions du code du bâtiment exigent certains genres de construction. Ceci peut vous forcer à construire une maison plus coûteuse que celle de vos projets. Le code du bâtiment peut interdire certains matériaux dans la construction. On peut exiger que vous construisiez en brique ou en pierre au lieu d'une maison à pans de bois. Il est préférable que vous sachiez à quoi vous en tenir avant d'acheter plutôt que d'être déçu par la suite.

Les propriétaires groupés peuvent avoir passé des contrats et des ententes en vue d'imposer certaines restrictions dans leur intérêt, lesquelles pourraient être prohibitives pour vous. Dans ce cas, ces restrictions pourraient affecter les plans et les coûts du développement de la propriété.

Incommodités: Y a-t-il des incommodités dans le milieu: fumée, poussière, bruit, odeurs désagréables, circulation?

Une grosse industrie à proximité pourrait fort bien être une objection à vous installer dans le milieu — tant du point de vue de l'usine que des chemins de fer qui la desservent. Par contre, de petites industries peuvent ajouter à la valeur du milieu et fournir du travail à proximité.

La circulation peut être une autre source de difficulté. Il y a non seulement le bruit à considérer mais aussi les vibrations auxquelles les bâtiments sont soumis le long des routes où la circulation est assez intense. De plus, cette circulation peut être un danger à la sécurité des enfants et, en conséquence, réduire la valeur des enfants et, en conséquence, réduire la valeur des propriétés.

Le stationnement des voitures en face d'une propriété ne peut pas toujours être évité, particulièrement si l'emplacement est situé dans un centre commercial ou d'amusement. Cependant, s'il y a plusieurs emplacements que l'on peut choisir, à toutes parts égales, celui où l'on ne sera pas incommodé ni dérangé par le stationnement, sera préférable.

Plusieurs milieux ont des règlements interdisant les volailles et d'autres animaux dans les limites de la ville. Ne négligez pas de considérer ce point avant de choisir un emplacement. Dans les centres ruraux où l'on peut garder des animaux de ferme, il est désirable d'acheter un morceau de terrain suffisamment grand pour vous permettre d'espacer votre maison des basses-cours et autres incommodités semblables.

Gouvernement local: Il est dans votre intérêt de vous enquérir de la réputation générale du gouvernement local. Déterminez s'il est possible, l'efficacité, l'honnêteté et la justice dans l'honnêteté et la justice dans l'administration des choses locales.

L'administration du gouvernement local a un effet direct sur l'évaluation pour fins de taxes qu'il vous faudra payer sur votre propriété, et sur le genre et la qualité des services que vous en recevrez.

Histoire: L'histoire d'un milieu mérite votre considération. Le milieu est-il nouveau et en voie de développement? Ou s'agit-il d'un milieu centre qui a atteint son apogée et qui est maintenant en décadence? Enquêrez-vous si les valeurs immobilières ont augmenté ou diminué, ou si elles sont restées constantes. Vous trouverez probablement une raison historique à l'appui de tout changement dans les valeurs immobilières. Les familles se sont-elles installées d'une manière raisonnablement permanente dans le milieu? Quels genres de nouvelles familles le milieu attire-t-il? Pourquoi certaines familles ont-elles quitté le milieu? Les résidents sont-ils propriétaires en général, ou locataires? Ces questions ont une certaine valeur lorsqu'il s'agit de déterminer l'histoire d'un milieu, valeur qui devrait influencer votre décision en ce qui concerne l'achat d'un emplacement.



(Cortoisie Musée d'Art Moderne, New-York)

LE GRILLON AMERICAN BAR (1899) — Affiche de Jacques VILLON, artiste français contemporain, annonçant l'ouverture d'un "bistro" américain, à Paris, en 1899. Le genre de lettrage est typique de l'esprit des "1890".

Le monde financier

Industrie prospère

Nos forêts:
une richesse.

CONTRAIREMENT à la plupart des autres provinces, l'industrie de la pulpe et du papier, dans le Québec, a connu une meilleure année en 1952 qu'en 1951, souligne "The Monetary Times" dans sa dernière livraison. La valeur de la production totale, l'an dernier, aurait dépassé les \$540 millions. On prédit, cette année, une production représentant quelque \$500 millions.

Cette importante industrie canadienne-française est le pilier de l'économie du Québec. Elle emploie quelque 25,000 hommes et a payé l'an dernier en salaires, la somme record de \$92 millions. Toutes les usines ont fonctionné à plein rendement.

La province de Québec fournit à peu près 74 pour 100 de la production de bois de pulpe au Canada. Elle a produit l'an dernier environ 3,500,000 tonnes de papier-journal, valant quelque \$300 millions, et des milliers de tonnes d'autres sortes de papier.

Plusieurs projets d'expansion sont en voie de réalisation. La compagnie E. B. Eddy, par exemple, projette de dépenser cette année environ \$2,225,000. Plusieurs usines ont l'intention d'améliorer sensiblement la qualité de leurs produits. La compagnie MacLaren Paver and Paper, à Buckingham, Qué., semble aussi des plus prospères.

La production totale l'an dernier dans tout le Canada a atteint \$1.2 milliard, et on prédit qu'elle atteindra, cette année encore, le milliard. L'Ontario, province considérée la plus industrialisée du Canada, a connu sa production record en 1951 (\$387,041,628); cette année, on prédit une production d'environ \$330,000,000.

De tous ces chiffres, il découle que nos forêts sont d'une richesse immense et qu'elles jouent, dans l'économie canadienne, un rôle de premier plan. Il vaut la peine qu'on les protège par une prudence constante et une exploitation intelligente.

Dollard SINCENNES

ENTREPÔT D'IVRY
30 Rue Geoffroy-Lasnier.

SACS
PLOMBES



DE 25
& 50 KOS

CHARBON DE BOIS
Charbon de Paris

CHARLEROI, ANTHRACITE
Coke, Bois scié.

Une affiche de Daumier.

AMBASSADEURS



aristide
BRUANT
dans
son cabaret

Flourens

Une affiche de Toulouse-Lautrec jusqu'aux dômes du vieux Louvre.

Cinq siècles d'affiches françaises

Un article inédit
de Jean GALLOTTI

L'Exposition dans la Galerie Mansart, à la Bibliothèque Nationale, n'est pas une manifestation tapageuse ni même un événement artistique important. Elle mérite pourtant d'être signalée parce qu'elle nous instruit sur les origines d'un art généralement considéré comme tout moderne et qui, en effet, n'a pris son plein développement qu'à la fin du XIXe siècle.

Sous le titre: "Cinq siècles d'affiches illustrées françaises", deux cents documents, choisis au cabinet des Estampes et dans quelques collections publiques ou privées, nous offrent comme une réduction de ce qu'on a appelé quelquefois "le Musée de la rue".

Certes, on a fait de tous temps des affiches. L'usage doit remonter aussi haut que l'écriture elle-même. Les Grecs les traçaient sur des tablettes de bois, les Romains sur des murs blanchis, mais, si l'on s'en tient à la définition donnée par les dictionnaires: "feuilles écrites ou imprimées que l'on placarde en un lieu apparent pour avertir le public de quelque chose", on ne peut en parler que du jour où l'on fixait aux murs ou aux colonnes des édifices.

Au moyen âge, d'ailleurs, on préféra à ce genre d'annonces les publications à son de trompe, qui seules touchaient les illettrés. On n'y revint qu'au début de la Renaissance, après l'invention de l'imprimerie qui permettait de les multiplier facilement et répandait l'instruction.

Nous en voyons une, en entrant, ornée d'images, datée de 1454 et encore manuscrite, qui

est la plus ancienne connue. A côté, sont exposées plusieurs affiches politiques ou religieuses du XVIe siècle avec gravures. Parfois le texte était lui-même gravé au burin, ainsi qu'on peut le voir sur un cliché de bois placé dans une vitrine.

Le XVIIe siècle n'est représenté que par de rares avis de confréries. Louis XIV, en effet, semble avoir apporté des restrictions à l'affichage. On ne peut douter pourtant qu'on en ait alors fait couramment usage, tout au moins pour annoncer les spectacles, si l'on s'en rapporte à Boileau qui écrivait:

Il n'est point de portail où,
jusque aux corniches,
Tous les piliers ne soient
environnés d'affiches...
et à La Fontaine:

Le singe avec le léopard
Gagnait de l'argent
à la foire;
Ils affichaient chacun

à part...
mais ce n'était peut-être pas avec
illustrations.

A partir du XVIIIe siècle, les spécimens conservés se multiplient. Dès le Premier-Empire, les spectacles, les exhibitions dans les cirques, les ascensions, sont l'objet d'une réclame visuelle dont on a conservé de nombreux témoignages. Telle, par exemple, l'annonce des prouesses du fameux cerf Coco au cirque Franconi, et celle plus sensationnelle encore d'une course aéronautique. Sur celle-ci un magnifique pur-sang monté par un intrépide jockey et suspendu dans le vide aux agrès d'un ballon, étend ses quatre membres à travers l'espace en un galop fantastique.

De telles images on le conçoit, frappaient l'esprit populaire et c'est ce que comprirent Napoléon et Louis XVIII qui, l'un et l'autre, entendirent en utiliser de semblables à des fins politiques. Ils encouragèrent donc la pose de "placards" destinés à inspirer l'horreur du crime et à faire sentir la nécessité de la religion.

Il en reste un grand nombre. La plupart sont imprimés noir sur blanc. Rien que d'assez petit format, ils représentent en général les épisodes d'une affaire criminelle d'actualité, s'accompagnent de légendes explicatives, de commentaires, et montrent le châtement des coupables. Leur intérêt serait médiocre, s'ils ne constituaient, sur les costumes du temps, le mobilier, l'architecture extérieure et intérieure des habitations, le plus souvent dans les campagnes, une documentation folklorique précieuse dont la naïveté garantit l'authenticité. Beaucoup aussi ne sont que des manières de panneaux portant des préceptes moraux ou des considérations édifiantes, simplement encadrés de motifs ornementaux d'un caractère religieux.

Cependant, vers 1830, deux éditeurs imaginèrent ce qu'on appela les affiches de librairie. C'étaient encore des feuilles de dimensions réduites, ne dépassant jamais le format grand-aigle et tirées en noir. Chacune annonçait un nouvel ouvrage dont on cherchait ainsi à pousser la vente (on ne disait pas encore assurer le lancement) et comportait un dessin. Elles eurent, pendant 30 ans, un grand succès et certains amateurs les collectionnèrent. Balzac, dans le *Cousin Pons*, a consigné ce trait

comme une des manies les plus singulières de son temps. Est-il besoin de dire qu'elles sont aujourd'hui recherchées avec plus de curiosité encore.

Mais c'étaient-là des affiches d'intérieur. Aux environs de 1840, l'imprimeur Rouchon, à la demande des premiers grands magasins de nouveautés, fit exécuter au pochoir d'immenses affiches en couleur destinées à être collées dans les rues, pour forcer l'attention du public, et eut l'idée de s'adresser à des peintres pour en créer les originaux. La formule de l'affiche moderne était née. Elle ne tarda pas à être utilisée aussi bien par les libraires que par les autres marchands et certains spécimens en sont restés célèbres comme le *Charbon d'Ivry* de Daumier et les *Chats* de Champfleury. Plus tard, le pharmacien Géraudel, en demandant à Chéret de lui dessiner des réclames, assura à la fois la vogue de ses pastilles, sa propre fortune et la renommée du jeune artiste. Ceux qui ont connu la fin du siècle dernier se souviennent tous de son nom et de ceux des Toulouse-Lautrec, des Mucha, des Josso, qui, en attendant les plus modernes Cappiello, Paul Colin, etc..., surent plier leur talent et leur imagination aux exigences très spéciales de cet art nouveau.

Nous devons à la vérité de dire qu'on ne leur a pas fait ici une large place. Mais nous sommes à la Bibliothèque Nationale et les collections du Cabinet des Estampes se prêtent mieux à retracer une genèse qu'à montrer un épanouissement.

(PAGES DE FRANCE)

Au
contact
de la
nature



Lois de chasse

Nous continuons, cette semaine, à vous donner les règlements qui régissent la chasse dans la province de Québec.

OISEAUX MIGRATEURS

Il est défendu:

- 1—De chasser, prendre ou tuer les différentes espèces de gibier à plume migrateur au moyen d'aéroplanes, yachts ou embarcations mues par force motrice ou à voile, ou de se servir de lumière ou d'appâts vivants pour attirer ces oiseaux ou de tirer sur ces oiseaux, de toute voiture à moteur ou à roues ou de tout véhicule auquel un animal est attaché.
- 2—De se servir d'une carabine ou de tout fusil qui n'a pas été transformé de manière à ce qu'il ne puisse contenir plus de trois cartouches.
- 3—De chasser ce gibier une demi-heure après le coucher du soleil jusqu'à une demi-heure avant le lever.
- 4—De déranger, endommager, cueillir ou enlever, en tout temps, les oeufs des oiseaux migrateurs quelle que soit leur espèce.
- 5—D'acheter, de vendre ou d'offrir en vente tout gibier à plume migrateur.

ANIMAUX A FOURRURE

- 6—De chasser, capturer ou trapper des animaux à fourrure, en dehors de la saison autorisée pour chaque espèce, et pendant la saison, sans être muni d'un permis.
- 7—De se servir de poison pour chasser ou tuer soit les animaux, soit les oiseaux.
- 8—De détruire ou d'endommager les trous ou les tanières des animaux à fourrure.
- 9—De garder en captivité tout gibier protégé par la loi, sans un permis spécial.

FOURRURES

- 10—D'acheter ou de vendre toute fourrure, pour fins commerciales, sans permis.
- 11—D'expédier toute fourrure en dehors de la province ou d'un endroit à un autre dans la province, ou chez les tanneurs, sans un permis attaché au connaissance ou sans que le droit régulier n'ait été payé et les fourrures estampées ou scellées.

AVIS AUX NON-DOMICILIES

Les personnes non-domiciliées dans la province ne peuvent avoir une arme à feu en leur possession sans avoir un permis de chasse; le permis d'entrée aux douanes ne constitue pas une autorisation d'avoir telle arme en leur possession.

Pour un revolver ou un pistolet, il faut en plus un permis de la Sûreté provinciale.

Un conseil pratique à tous les chasseurs pour éviter bien des ennuis: Prenez votre permis — Portez-le bien en évidence — Observez les lois et les règlements de la chasse.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée
par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
OTTAWA AND WINDSOR

Coïn encyclopédique

Christ's Hospital, à Hertford, Angleterre, l'une des principales écoles pour filles du pays, fut établie en 1552.

Entre 1901 et 1910, les Etats-Unis ont reçu 8,514,000 immigrants, venant surtout de l'Europe.

Dans l'île de Columba, sur les côtes d'Ecosse, on trouve un monastère augustinien qui fut fondé en 1123.

Ces dernières années de malaise en Asie, la population de Shanghai a diminué de 5,000,000 à environ 3,500,000 âmes.

La Turquie, pays importateur de céréales jusqu'à 1950, est aujourd'hui l'un des plus grands exportateurs de céréales de l'univers.

Sir Martin Frobisher, célèbre navigateur anglais, est mort en 1594 des suites de blessures su-

bles dans une expédition contre Brest, en France.

Thomas Gainsborough, célèbre peintre anglais, fut l'un des 36 membres fondateurs de l'Académie Royale.

La ville de Gand, en Belgique, est divisée par des cours d'eau et canaux en 26 îles, toutes réunies par 64 ponts.

Le carrosse doré du couronnement à Londres fut fabriqué 200 ans passés pour le roi George III.

Le très rév. Geoffrey Fisher, le 98e archevêque de Canterbury, fut principal de l'école publique de Repton pendant 18 ans.

L'Asie, y compris les sections asiatiques de la Russie, couvre près d'un tiers de la surface terrestre du globe.

Les îles Fiji, colonie britanni-

que du Pacifique, produisent du sucre, des noix de coco, de l'or et du tabac.

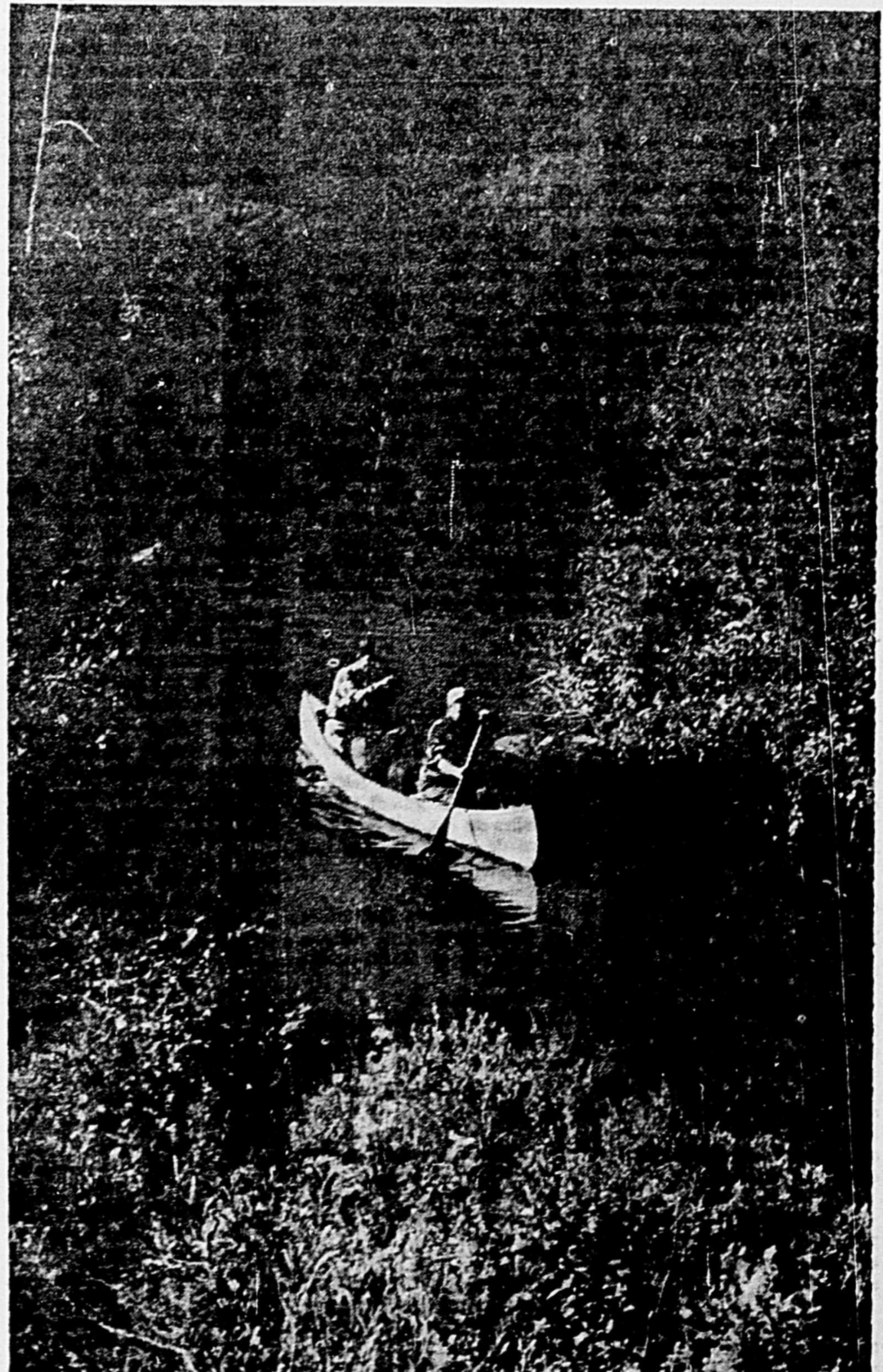
Les inondations qui se sont produites en Hollande au début de l'année en cours ont fait périr 50,000 vaches, pourceaux, chevaux et moutons.

L'heure avancée en Grande-Bretagne fut décrétée par acte du Parlement en 1916 et est maintenue en permanence durant les mois d'été.

La première bibliothèque publique au Canada fut fondée à Montréal en 1670.

Le premier établissement d'élevage du homard fut aménagé à Bay View, près de Pictou, Nouvelle-Ecosse, en 1891.

Le fleuve Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest, s'étend sur un parcours de 2,514 milles.



(Photo du National-Canadien)

Quoi de plus agréable, l'automne, lors d'une excursion de chasse, de faire du portage et de devancer le gîtier en filant rapidement sur la rivière en canot ?

SOUS LES FEUX DE ...

(Suite de la page 11)

avec des traditions et des conventions devenues ridicules et lourdes. Les opinions demeurent partagées. La plupart des experts demandent que le metteur en scène possède un "réel sens musical", sans pour cela avoir une connaissance technique approfondie de la musique. Mais tandis qu'Horowitz réclame du metteur en scène lyrique la faculté de pouvoir lire une partition d'orchestre, Werner Kelch, du Stadtische Oper de Berlin, préfère le non musicien qui, après avoir écouté la partition, pourra la traduire en images visuelles, sans être gêné par les lois traditionnelles. "Les erreurs qu'il commettra, dit-il, feront plus pour le progrès de l'art que le respect des normes établies." Rudolph Bing et Tyrone Guthrie sont du même avis. Le premier écrit: "Je ne pense pas qu'un metteur en scène doive posséder une connaissance technique de la musique pour pouvoir monter un opéra." Guthrie ajoute: "Au théâtre, l'illettré peut s'assimiler le manuscrit en se le faisant lire; à l'Opéra, on peut s'assimiler la partition en écoutant un enregistrement. Handicap d'un côté, qui sait? avantage de l'autre."

Il demeure cependant, précise Rudolf Bing, que "le rythme d'un spectacle chanté ne saurait être le même que celui d'un spectacle parlé. Bien que je sois convaincu que l'indifférence trop souvent manifestée à l'égard du livret, de l'intrigue de l'action dramatique soit grandement responsable du déclin de l'opéra, je ne vois guère d'exemple où le livret puisse prendre le pas sur la partition".

Tous sont d'accord que le metteur en scène doit intervenir dès le début des études musicales et la majorité des personnalités consultées pensent qu'on peut "épousseter" les chefs-d'œuvre du répertoire, mais avec respect. Leinz Tietjen propose d'utiliser pour cela les "moyens affectifs"

de notre temps et les possibilités modernes techniques, notamment en éclairages. Margaret Webster propose de libérer la musique de l'emprise des éléments visuels surannés et des formes de pensées conventionnelles et empruntées qui font obstacle à la réceptivité du public. Xavier de Courville s'écrie: "Ils sont voués à la mort s'il n'est pas permis de les adapter, de les amputer. J'ajouterais que bien des partitions seraient dignes de renaître si l'on reconstruisait de toutes pièces un livret sur leur musique." Horowitz enfin croit qu'il faudrait balayer tout ce que l'ignorance, la routine, le fonctionnarisme ont accumulé sur eux, chasser les marchands du temple, les affairistes aussi bien que les dilettantes de salon. "Alors les bâtisseurs pourront venir."

L'enquête se termine sur deux opinions diamétralement opposées que nous aimerions voir discutées par nos lecteurs.

Rudolf Bing est d'avis que "la musique restera évidemment la substance essentielle de l'opéra; mais je ne puis concevoir d'œuvre nouvelle convaincante qui ne soit en même temps forte d'action dramatique ou d'esprit comique. Si l'opéra demeure ce qu'il fut longtemps: rien d'autre qu'un exercice de larynx humain, alors il faudra se demander s'il est encore du théâtre".

Tyrone Guthrie croit plutôt que "si la partie musicale pure est suffisamment intéressante ou animée, elle peut rester pour le public l'attrait principal. Et après des modes passagères je conçois parfaitement un spectacle entièrement statique, dont l'accent serait uniquement porté sur la virtuosité vocale".

J'ai pensé que cette discussion pouvait éclairer nos lecteurs dont un nombre de plus en plus grand s'intéressent à la musique et au théâtre lyrique. Cette enquête méritait d'être signalée et j'invite ceux qui voudraient exprimer leur opinion à m'écrire aux soins du journal.

Sportoriette

Champion des tireurs à l'arc..!

Par ROSAIRE BARRETTE

Sait-on qu'au milieu du siècle dernier, la ville de Montréal avait l'honneur de compter parmi ses citoyens le champion tireur à l'arc du Canada? Ce fervent archer s'était adjugé les honneurs suprêmes, en prenant la mesure des vedettes de Québec, où ce sport était fort en honneur, ainsi que de celles de Toronto et autres centres de l'Ontario.

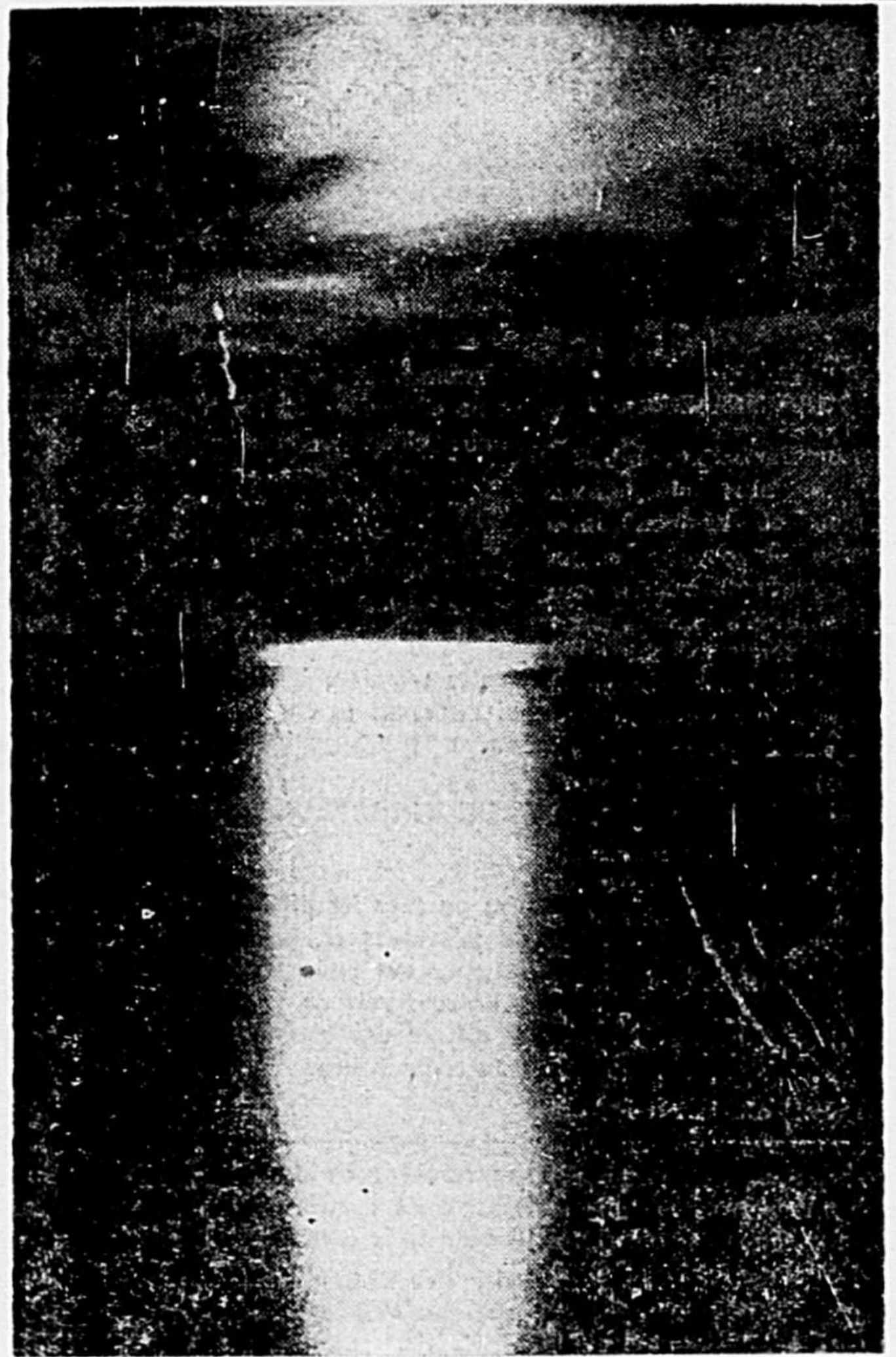
Ce patriote se nommait A.-V. Brazeau. Il avait commencé à s'adonner à ce jeu sur le bord du fleuve Saint-Laurent, à la Pointe-aux-Trembles, et, en peu de temps, il avait réuni à ses côtés nombre d'adeptes qui s'entraînaient avec un enthousiasme du meilleur aloi. Bientôt des tournois s'organisèrent avec l'élément anglais du nord-ouest de la ville, et Brazeau ne tarda pas à affirmer sa supériorité. Il remporta la victoire en faisant mordre la poussière à des concurrents depuis longtemps reconnus comme experts. En 1857, soit cinq ans après s'être exercé à la cible, le Montréalais s'asseyait sur le trône des champions. Il ne perdit son titre qu'en 1863, alors qu'un certain M. Fuller, de Toronto, le battit, après une rencontre des plus contestées.

En plus d'être un sportsman accompli, Brazeau était aussi un acteur de grande classe, et il connut sur les tréteaux des heures de gloire qui le classèrent définitivement dans le monde du théâtre. Un jour, il lui arriva une aventure qui lui permit de couvrir de ridicule un riche Américain, qui était venu faire un séjour dans la Métropole. Le fait se passa en 1857, l'année même où il s'attribua le championnat du tir à l'arc, à la salle Bonaventure, qui s'élevait à l'angle de la rue Saint-Jacques et du square Victoria.

Notre brillant Canadien français, au dire de M. E.-Z. Massicotte, remportait un succès sans égal dans les rôles comiques, et particulièrement dans les rôles féminins qu'il remplissait si bien que le public s'y trompait invariablement. Or le visiteur américain, après avoir été applaudir la "charmante actrice" à plusieurs reprises, s'en amouracha au point de lui envoyer des fleurs, des billets doux, des cadeaux. Il fit tant pour obtenir une entrevue avec elle qu'on fut forcé de le désillusionner.

Brazeau lui-même s'en chargea un soir au cours d'un souper fin que son amoureux lui paya dans un grand hôtel, où toute la troupe s'était réunie. En constatant la manière dont il avait été dupé, l'amoureux dépité quitta Montréal immédiatement pour ne plus revenir.

La célébrité de Brazeau comme acteur égalait celle dont il jouissait comme tireur à l'arc. Ce sport ne fut pas toujours pratiqué pour occuper les loisirs de ses fervents. L'arc était autrefois une arme redoutable, et les Egyptiens s'en servirent pour vaincre les Perses. Ils l'utilisèrent



(Photo Accolas)

Un clair de lune à l'Anse-au-Beaufils, en Gaspésie.

tout d'abord pour faire la chasse, mais ensuite ils en firent usage dans les guerres pour remplacer la fronde et le javelot.

A leur tour, les Turcs l'adoptèrent pour opérer leurs raids sanguinaires, puis toutes les populations africaines se passionnèrent pour l'arc, qui connut bientôt une grande popularité parmi les habitants de Gènes et dans le sud-ouest de la France. Au XIVe siècle, l'arc était devenu l'arme de combat en Angleterre. C'est à l'arc que les soldats combattirent pendant la Guerre de Cent-Ans, et les hordes de Genghis Khan ne connurent aucune autre arme.

La France abandonna l'arc pour l'arquebuse en 1630. Les Chinois s'en servirent la dernière fois en 1860, lors de la grande bataille de Taku. En Ecosse, cette arme fut encore en évidence en 1838, quand les clans de Macdonald et de Macintosh se livrèrent une lutte farouche. Tous savent que les Indiens d'Amérique étaient d'habiles tireurs à l'arc; les pionniers de race blanche en surent quelque chose.

Au XVIe et XVIIe siècles, nous apprend Frank Mencke, les Japonais utilisaient des arcs gigantesques de huit pieds de hauteur. On organisait des tournois dans les grandes salles du palais royal de Kioto, de même que de celui de Tokio, où la galerie de tir mesurait 384 pieds de longueur. On rapporte qu'au XVIIe siècle, Wada Daihachi tira 8,133 flèches dans un concours qui dura vingt-quatre heures, soit cinq flèches à la minute.

Des enthousiastes du Yorkshire, en Angleterre, inaugurèrent en 1673 le tournoi Ancien Scorton Arrow, qui s'était perpétué d'année en année jusqu'à nos jours. Le roi Charles II d'Angleterre était un tireur émérite, ain-

si que la reine Catherine de Bragançe, qui préconisa la formation de clubs où l'on décernait au vainqueur un écusson en argent, sur lequel étaient gravés les mots "Maréchal de la Fraternité des Tireurs à l'arc". D'autres pays suivirent l'exemple des Anglais.

Ce n'est qu'au XVIIe siècle que l'arc fit son apparition aux Etats-Unis, mais ce sport prit beaucoup de temps à s'y implanter. En 1879, on procéda à la fondation de la National Association of Archers, qui devint plus tard la National Archery Association et dont le siège se trouve à Boston. Le premier concours organisé eut lieu à Chicago en 1879, et c'est W. H. Thompson qui décrocha le titre, exploit qu'il répéta en 1884, 1888, 1901 et 1908.

Il est malheureux que ce sport ne jouisse pas d'une plus grande vogue de nos jours; il n'est pratiqué que par un nombre fort restreint et, de fait, on peut dire que les membres de la haute société s'en sont réservés l'exclusivité. Il nous faudrait un autre Brazeau pour lui donner un nouvel essor et lui faire connaître la faveur populaire. Espérons que nous aurons avant longtemps cette surprise, et que la fraternité sportive canadienne-française y fera sa marque.

Saviez-vous que...

Louis Honoré Fréchet, poète canadien-français décédé en 1908, fut aussi avocat et député au Parlement canadien.

* * *

On peut dire que le Canada est le pays de l'or; de fait on a trouvé ce précieux métal dans toutes les provinces à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard.

* * *

L'Île aux Coudres, dans le Saint-Laurent en aval de Québec, est habitée depuis 1741.

* * *

A la fin de 1951, on établissait à 8,538,000 âmes la population de l'Australie, soit une augmentation de trois millions d'âmes en 30 ans.

* * *

La république de l'Inde a une population de 356,000,000 d'âmes et une superficie de 1,138,000 milles carrés.

* * *

Le recensement de 1951 effectué au Pakistan indique une population de 75,842,000 âmes.

* * *

Le Congo belge en Afrique centrale couvre une superficie de 900,000 milles carrés.

En 1951, le système téléphonique au Canada utilisait 10,330,000 milles de fils, soit près d'un million de milles de plus que l'année précédente.

* * *

L'océan Pacifique, qui est le plus grand corps d'eau du globe, a une largeur de 10,000 milles à l'équateur.

* * *

La première envolée par hélicoptère à travers l'Atlantique fut effectuée en 1952 par le Labrador, le Groenland, l'Islande et l'Ecosse.

* * *

Les premières envolées d'épreuve au-dessus du pôle nord, entre la Scandinavie et la Californie, ont été effectuées en novembre 1952.

* * *

Le monument de Lincoln, dans le parc Potomac, à Washington, dévoilé en 1922, a coûté \$2,940,000.

* * *

Gibraltar fut pris à l'Espagne par l'Angleterre en 1704 et fut formellement cédé par le traité d'Utrecht en 1713.

Renée est MIEUX

GRÂCE À

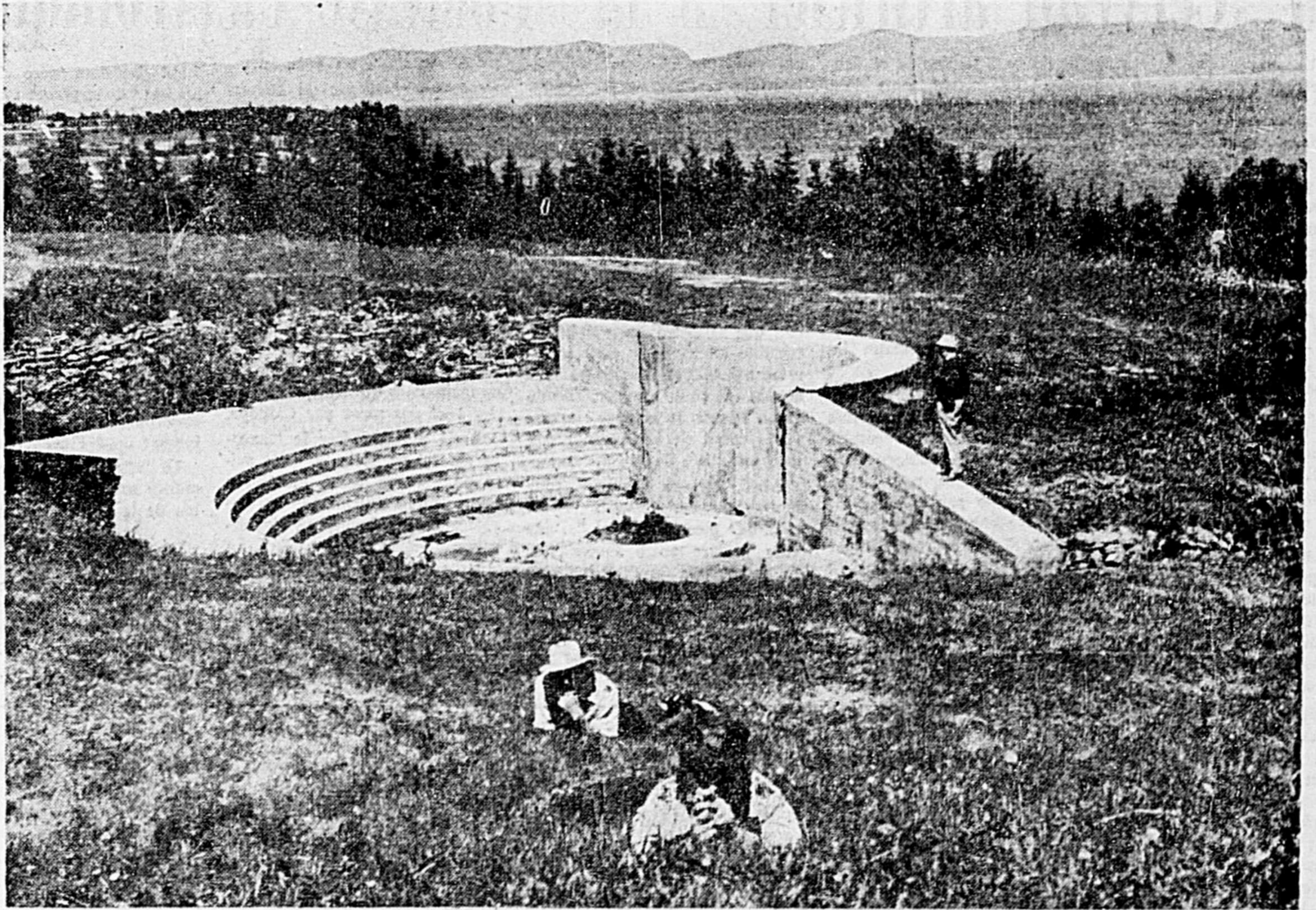
MIDOL

Renée était abattue—douleurs menstruelles—mais Midol la soulagea rapidement. Un million de femmes comptent sur Midol tous les mois.

MIDOL SOULAGE

CRAMPES-MAL DE TÊTE-"CAFARD"

Au Fort-Prével, en Gaspésie



(Photo Accias)

Le touriste qui fait le "tour de la Gaspésie" ne manque pas de faire halte à Fort-Prével, près de Gaspé, Qué. Il peut y voir des fortifications érigées au cours de la dernière guerre. Pour se distraire, il peut "jouer à la guerre",—comme ci-haut,—ou se reposer dans l'hôtel ou les chalets Fort-Prével.

... du "Cerveau artificiel" à la "Poétesse électronique"

Un article de
Pierre DEVAUX

Les "Cybernéticiens" français viennent de marquer un point avec une nouveauté révolutionnaire: "La poétesse électronique" d'Albert Ducrocq qui, bien loin de "raisonner" comme les cerveaux électroniques actuels, se livre à des improvisations artistiques de la plus étonnante fantaisie.

Calliope — tel est le nom mythologique du nouvel appareil — a déjà composé des tapisseries byzantines... et un poème en prose qui tient le milieu entre les hallucinations d'Edgar Poe et la sécheresse élégante de Villiers de l'Isle Adam.

L'Electron "Penseur instantané"

L'électron, ce granule d'électricité négative "libre" qui vole dans le vide de nos lampes de radio est un serviteur d'une promptitude prodigieuse, capable d'exécuter en quelques micro-secondes de gigantesques calculs.

Vingt millions de multiplications ou de divisions, pour les prodigieux "Cerveaux électroniques", sont une ration fort raisonnable. Astronomes, physiciens, sociologues même, font maintenant appel à leurs services; et les Atomistes déclarent, avec une orgueilleuse modestie, que, sans la célèbre E.N.I.A.C., ils n'auraient jamais pu "calculer" la bombe atomique.

Nous possédons actuellement, sur les deux rives de l'Atlantique, des modèles de cerveaux électroniques commerciaux, de dimensions et de prix plus modestes. Ces "super-machines de bureau", pas plus que leurs devancières géantes, ne sortent du domaine du calcul; elles font à une échelle insoupçonnée et avec une rapidité vertigineuse, ce que faisaient jusqu'ici les machines mécaniques à roues dentées, que nous voyons fonctionner à la caisse des commerçants, chez les changeurs et dans les banques.

Sans attendre l'électronique, les savants savaient déjà que toute opération logique de l'intelligence humaine peut être confiée à une machine, pourvu que celle-ci soit suffisamment perfectionnée. En ce sens, la machine, le robot, sont bien réellement des "hommes artificiels", des rivaux de l'homme. On peut leur confier, dans une certaine mesure, la direction d'une usine, la conduite d'une "chaîne" de montage ou la régulation d'un réseau d'électricité... Mais jamais, au grand jamais, une de ces machines ne se serait avisée de faire preuve d'imagination ou de poésie!

Le Hasard, père de l'imagination

Tout autre est la réalisation de M. Albert Ducrocq, cet étrange "Robot sensible" cet automate artiste, à qui son créateur s'est efforcé de conférer quelque chose d'équivalent aux facultés humaines, les plus brillantes, et les plus subtiles, les plus impossibles, semble-t-il, à mettre en équation.

Pour atteindre aux facultés créatrices, il faut aux machines quelque chose de plus que la lo-

gique, la part "éminente et dangereuse" du hasard, mais d'un hasard contrôlé, constituant l'arbitraire de l'artiste. Faire apparaître, dans une machine électronique, le hasard, le "canaliser" pour obtenir un résultat cohérent, telles sont les deux étapes que se devait de franchir l'inventeur pour mettre au point sa nouvelle machine.

Il semble bien y être arrivé par l'emploi de "cellules de hasard" et d'un "dictionnaire interprétatif".

On peut se représenter une cellule de "hasard" sous la forme d'une ampoule à trois cornes, constituant un "aiguillage électronique". Envoyez une impulsion électrique par la corne n° 1, il est absolument impossible de savoir si elle va ressortir par la corne n° 2, ou par la corne n° 3, le hasard est total.

Sans doute, la cellule de hasard ressemble quelque peu au classique flip-flop, cette curieuse lampe électronique double

qui constitue l'élément calculateur des cerveaux électroniques. Mais il y a une énorme différence: le flip-flop est uniquement logique, il compte, il enregistre, comme un compteur... mais, comme disait Cyrano, il a totalement "la goutte à l'imagination!"

Associons un certain nombre de cellules de hasard par des circuits électriques, de telle façon que la première cellule détermine en partie le fonctionnement des cellules suivantes. Nous aurons introduit une sorte de logique interne du langage humain, où le début de la phrase limite les possibilités de la fin.

Ainsi, lorsque Calliope commence en ces termes: "Rome est... elle pourra ajouter: "... une ville illustre entre toutes", ou "... la capitale de l'Italie", mais une infinité de fins de phrases lui seront interdites. Les psychologues nous diraient que c'est là le système classique des "associations d'idées".

Calliope dicte un poème...

Calliope n'est pas un simulateur à forme humaine comme les robots, ou comme les Automates de Vaucanson et de Roentgen. Elle se présente comme une sorte de poste de radio, présentant une lampe rouge et une lampe verte; ces deux lampes s'allument de seconde en seconde, dans un ordre impossible à prévoir, déterminé par les cellules de hasard. Par convention, la lampe verte signifie 1, la lampe rouge signifie zéro. L'opérateur, crayon en main, note docilement la suite des 1 et des zéros par Calliope.

Reste à interpréter le "langage absolu" de Calliope, cette suite de 1 et de zéros, identiques aux résultats fournis par les cerveaux électroniques, en "numération binaire".

Ici intervient un dictionnaire spécialement établi, qui est une véritable merveille de logique. Par exemple, 111 signifiant être vivant, un 1 de plus signifiera homme, soit 1.111, tandis que

1.110 signifiera "être vivant non homme" donc plante ou animal.

Logique comme tout mécanique, Calliope déteste le pléonasme. Elle ne dira pas: "le chien aboie" mais "le chien bruit"... car il est bien entendu que le bruit d'un chien est un aboiement! Il y a là une difficulté spéciale, surtout dans le langage littéraire, où le sens d'un mot "annonce" quelque peu le mot suivant, comme un accord musical appelle sa résolution. Mais n'est-ce pas précisément cette nécessité interne qui guide l'artiste électronique et l'empêche de tomber dans l'incohérence?

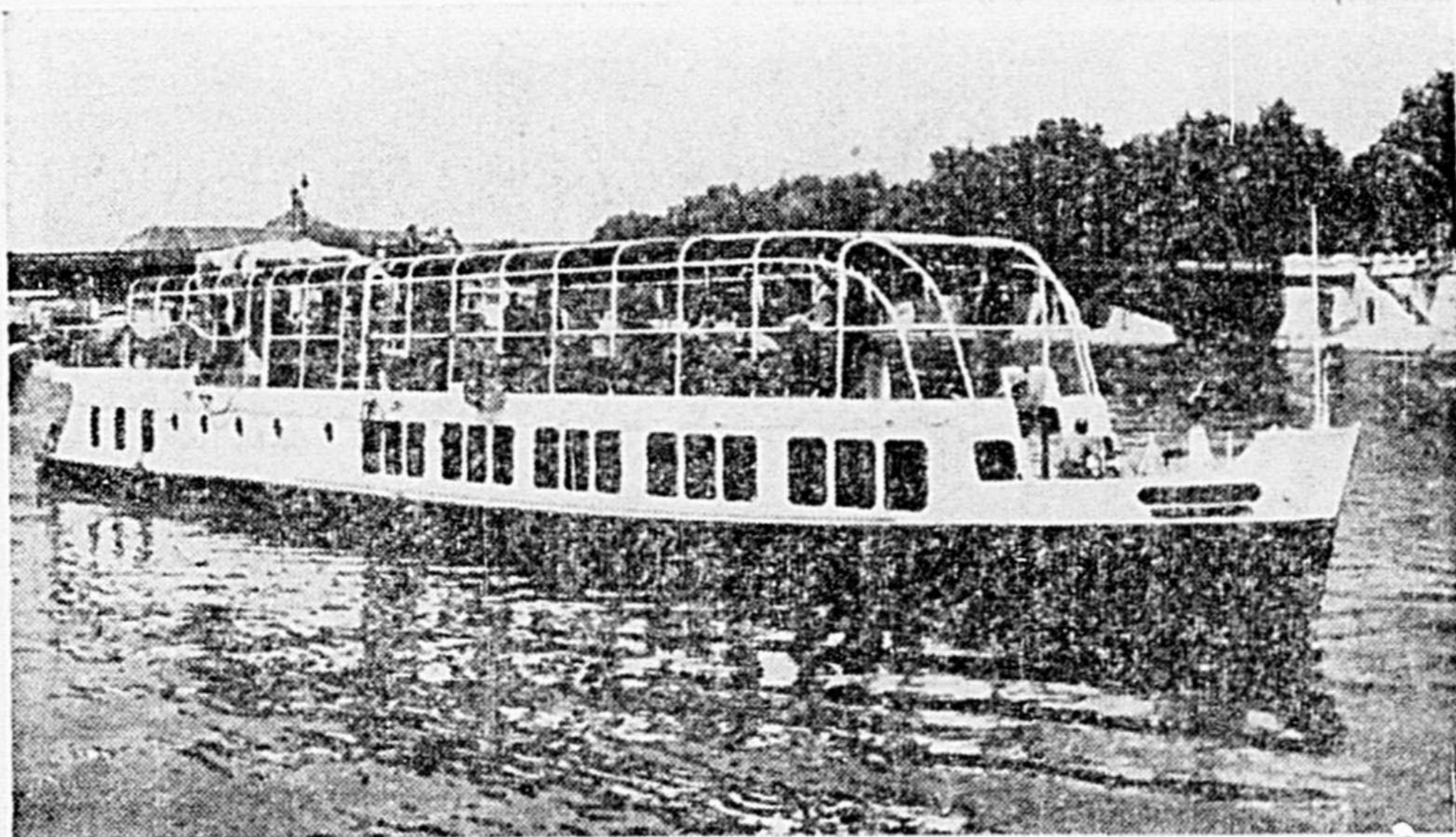
Le lecteur nous saura gré de mettre sous ses yeux un échantillon de la prose de Calliope.

— "Je n'ai pour horizon qu'une tenture rouge d'où s'échappe par intermittences une chaleur suffocante. On distingue à peine une mystérieuse silhouette féminine, fière et terrible..."

(S. I. F.)



* N'oubliez pas Pepsi-Cola!



Le dernier né de la Seine, le nouveau bateau-mouche "Le Parisien". Sa forme est recouverte de grandes baies ouvrables en verre-sécurité et les vitres bombées sont en glaces athermiques et ansitolaïres.

Le nouveau bateau-mouche "Le Parisien", sur la Seine

Un article inédit
d'André BEUCLER

Salué par toute la presse, par des troupes de photographes, par la radio et la chanson, par le monde officiel et par une multitude joyeuse de badauds, de touristes, de promeneurs, un nouveau bateau-mouche, entièrement neuf, et moderne à souhait, vient d'être mis en service sur la Seine. Il se nomme **Le Parisien**, ce qui lui sied particulièrement, et se prévaut d'un signalement extrêmement riche qu'on ne saurait passer sous silence. Plus qu'un signalement: une personnalité. Avant tout, il doit ressembler à son prédécesseur **L'Hirondelle**, de charmante mémoire, et satisfaire aux besoins de la navigation parisienne, qui sont connus. Une visibilité haute est nécessaire, ainsi qu'un surplomb calculé par rapport aux berges du fleuve. Compte tenu des virages assez capricieux de l'archipel, une maniabilité spéciale lui est imposée, et sa vitesse est étudiée relativement aux paysages de banlieue, qui représentent pour lui le large. Il est tenu de les gagner très rapidement. Enfin ses immenses verrières, qui encadrent les monuments au gré du voyage, n'ont pas changé.

Ce qui est tout à fait nouveau, c'est le confort, et nouvelle aussi sera la tenue de la croisière: elle est de nature à faire rêver. Trois puissants projecteurs, qui donneront l'illusion de projeter le film de Paris sur son propre écran de pierre, illumineront les monuments à cinq cents mètres, et, chaque soir, dans l'esprit de ce qui a été tenté avec un rare bonheur pour les châteaux de la Loire, un divertissement "Lumière et Son" sera offert aux voyageurs sur un parcours enchanté de trente kilomètres. Meublé comme un hall de grand hôtel, pourvu d'un parquet en ciment et lastex, d'un vaste balcon arrière aux sièges protégés de coupe-vent, qui sera chauffé en hiver aux rayons infra-rouges, sonorisé, climatisé, délicatement éclairé, **Le Parisien** est encore équipé de façon à pouvoir servir près de deux-cent-cinquante repas à ses hôtes. Il était diffi-

le d'imaginer embarcation plus raffinée et, comme on dit, plus invitante. Mais le décor, unique au monde, dans lequel elle est destinée à évoluer, ne l'exigeait-il pas?

Tout comme les grands paquebots, les musées modernes ou les palais, ce nouveau bateau-mouche, orgueil et charme des quais de la Seine, comporte des parties signées. Il est fleuri par la maison Vilmorin et décoré aux couleurs de Paris par Jean Saint-Martin. Le mobilier est signé Guys; l'installation électrique est de Crescitz et la carrosserie particulièrement profilée, aimable et fine, est de Pourtout. Tel est le générique de cette caravelle toute remplie d'art, soignée comme une toilette, qui va se glisser régulièrement, en vision de rêve, le long de ces images incomparables d'histoire et d'art que sont le Louvre des Valois, l'Institut, Notre-Dame, la Conciergerie, l'hôtel Lambert, Saint-Germain l'Auxerrois, l'hôtel de Chimay, le Vert-Galant, les Tuileries, le trésor des bouquinistes, les ateliers, les jardins, les Palais, et plus loin les arbres, les coteaux, les îles. C'est un monde aux noms quasi merveilleux, auxquels les poètes et les peintres ont ajouté des résonances et des significations infinies: Mirabeau, Mégisserie, Horloge, Sainte-Chapelle, Malaquais, Pont-au-Change, Orsay, Quai aux Fleurs, Alma, Point-du-Jour, Ile Saint-Louis... Lorsqu'on prononce ces noms, lorsqu'on essaye dans la douceur des souvenirs de se représenter ces aspects de Paris si beaux, si graves, si réussis, comment ne point songer à ceux qui ont su leur donner plus de prix, plus de valeur et plus de poésie encore: Apollinaire, Marquet, Verlaine, Dunoyer de Segonzac, Anatole France, René Clair, Katherine Mansfield, sans compter les élèves de l'école des Beaux-Arts, les étudiants, la chanson et le roman policier. La Seine à Paris, avec ses splendeurs millénaires et son pittoresque quotidien toujours recommencé, ses pêcheurs, ses flâneurs, ses ponts si bien rythmés, son ciel et ses couleurs, est une sorte de grand livre d'art, d'album précieux, et

le bateau-mouche, chargé de regards, de sensibilités, de rêveries, y circule comme un amateur au milieu de ses vitrines.

Le Conseil Municipal de Paris et la Chambre Syndicale de la Couture, qui veillaient à l'émerveillement de ses acheteurs étrangers, n'ont point voulu que, pour sa première sortie, le bateau-mouche **Le Parisien** ne soit pas prétexte à un festival. Dire que celui-ci fut réussi, même au-delà de toute attente, ne serait pas assez dire. Les quatre-cents invités de la nuit parisienne et fluviale du 4 août 1953 n'oublieront pas de si tôt, n'oublieront sans doute jamais le spectacle proprement extraordinaire et comme historique qui leur fut offert à cette occasion par les soins de MM. Frank Bauer et Christian Gérard. Aucune faute de goût, aucune interruption trop longue, pas d'erreur d'optique. Au contraire, un constant bonheur d'expression dans l'éclat. Quant au programme, il s'adaptait à ravir à l'esprit de la croisière ainsi qu'au sujet à traiter. Les petits chanteurs à la Croix de Bois au pied de Notre-Dame et Mgr Maillet au milieu d'eux; le French Cancan au Cours-la-Reine; un ballet sur des mélodies de Fauré et de Debussy à la pointe du Vert-Galant; les rats de Saint-Germain-des-Prés au pont de Solferino; des chansons de Damia et de Germaine Montero sous les saules et dans le voisinage du canal Saint-Martin; la musique du 93ème de ligne en fond sonore, un cirque, une vision d'Afrique, du Mozart, et, pour finir, l'explosion d'un fleuve de feu, de mille geysers d'or au dessus du Pont-des-Arts! Cette fête, dite "croisière inattendue", fut donnée en présence d'une énorme assemblée de curieux qui occupèrent quatre heures durant leurs points de prédilection le long des quais. Pas un instant l'on ne put se douter que mille-trois-cent-quarante-six trains avaient emmené loin de la capitale huit-cent-soixante-mille Parisiens. Au contraire cette sensationnelle vision d'art semblait avoir lieu en présence du monde entier, qui se serait trouvé là par amour pour la Seine.

(Pages de France)

LA VIE DE L'ESPRIT

UN ROMAN RELIGIEUX

par

Guy Sylvestre



AYANT laissé s'accumuler sur ma table de travail une douzaine de livres canadiens parus depuis cinq ou six mois, je décidais, ces jours derniers, d'en prendre connaissance et de me mettre au pas de la production. La plupart de ces ouvrages étaient des romans et j'en fis un groupe à part, auquel je m'attaquai aussitôt. Mais, hélas! j'en eus vite disposé! Presque tous ces livres étaient pratiquement illisibles — à moins qu'on ne veuille s'imposer un pensum — soit parce qu'ils étaient écrits dans une langue lourde, incorrecte ou enflée, soit qu'ils étaient mal construits, mal pensés ou sans vie. Le seul d'entre eux que j'ai pu lire jusqu'à la dernière page est **Serge Fromentin** d'André Brugel (Montréal, Chantecler, 1953), et je voudrais vous soumettre quelques observations en marge de ce roman.

André Brugel est, on le sait, le pseudonyme de l'abbé Paul Lachapelle, à qui nous devons aussi une **Psychiatrie pastorale** traduite en quatre langues. On retrouve dans **Serge Fromentin** les mêmes préoccupations que dans le traité de pastorale, et c'est ce qui fait l'intérêt de ce livre qui n'est pas, sur le plan de l'art, un bon roman. L'auteur écrit une langue honnête, facile, claire et sait éviter les défauts majeurs; mais il ne sait pas animer un personnage, il ne parvient pas à vivre son drame propre et à le saisir par l'intérieur, ce qui est requis de tout grand romancier. Au contraire, il accumule les observations extérieures, qui sont justes mais banales, et il conduit le récit d'une main trop désintéressée pour qu'on sente qu'il vive lui-même intensément le drame de ses principaux personnages. L'auteur se défend d'avoir voulu écrire un roman à thèse, mais **Serge Fromentin** a toutes les caractéristiques de ce genre romanesque. C'est un bon livre au point de vue moral, ce n'est pas une oeuvre d'art.

L'intérêt principal de **Serge Fromentin** vient de ce que ce récit introduit dans notre roman national un thème jusqu'ici négligé, celui de l'apostolat du prêtre dans un milieu d'artistes. L'abbé Paul Lachapelle — car c'est lui qui signe **André Brugel** — a voulu écrire un roman du prêtre, en même temps que l'histoire de **Serge Fromentin**, et dès les premières pages, il fait dire à son abbé Salva: "Vous, les laïques, vous croyez avoir pénétré une âme de prêtre parce que vous en connaissez un — ou même plusieurs. Laissez-moi vous prévenir: vous ne pouvez juger le prêtre que de l'extérieur. L'essence de sa personnalité vous échappera toujours."

A ce sujet, il faut regretter que l'auteur n'ait pas voulu animer vraiment son abbé Salva, pas plus que Jean Bousquet n'a réussi à faire un grand personnage de son curé de Saint-Tristan. Nous ne voyons l'abbé Salva que dans ses rapports avec **Serge Fromentin**, c'est-à-dire que l'auteur ne lui a donné d'existence que dans la mesure où il agit sur ceux qui l'entourent. L'abbé Salva n'a pas de vie propre, il n'a pas de drame personnel. C'est un personnage qui n'est vu que de l'extérieur, exactement comme l'auteur reproche aux laïques de le voir. En somme, si nous voulons nous intéresser à la vie intérieure et au drame personnel du prêtre comme tel, nous ne sommes pas plus avancés après avoir lu **Serge Fromentin** que nous ne l'étions avant.

Il en est ainsi des autres personnages. **Serge Fromentin** est un artiste conventionnel, et les jeunes qui l'entourent sont agités avec banalité. Ce n'est donc pas dans la vie des personnages eux-mêmes que le drame réside ici, mais uniquement — à cause de la technique de l'auteur — dans leurs relations réciproques. Au fond, le sujet réel du roman est l'action que l'abbé Salva exerce sur **Serge Fromentin**, action qui aboutit à la conversion de ce dernier au catholicisme. Et c'est ici que l'auteur réussit à nous intéresser à sa thèse.

Cette thèse, en deux mots, c'est que l'abbé Salva a agi plus par son silence, par sa simple présence, que par des arguments théologiques ou apologétiques. **Serge Fromentin** le reconnaît lui-même, lorsqu'il dit: "Ce qui fait sa force à l'abbé, c'est son silence. Depuis qu'il vient ici, il n'a pas abordé une fois — pas une fois, m'entendez-vous, — le sujet de la religion. Le silence est une force, et il en joue. C'est par sa discrétion que l'abbé Salva a touché l'incroyant, et la dernière page du roman nous prouve que l'abbé Salva était conscient de sa méthode. Il dit, en effet, à **André Brugel**, qu'un prêtre a toujours devant les yeux les paroles de saint Paul: "Celui qui plante n'est rien: celui qui arrose n'est rien, mais c'est Dieu avec sa grâce qui est tout."

Serge Fromentin n'est ainsi qu'une transposition dans un récit d'une thèse centrale de la **Psychiatrie pastorale** de l'abbé Paul Lachapelle. C'est tout le problème des relations du prêtre avec l'incroyant que ce récit pose, et il faut laisser aux théologiens le soin d'en discuter sous ce point de vue. Mais pour nous, laïques, ce récit pose un problème qui n'avait été traité qu'incidemment dans notre littérature et **André Brugel** a ainsi ouvert une veine qu'il importera de creuser davantage pour atteindre au fond du problème.

Beauté de Paris

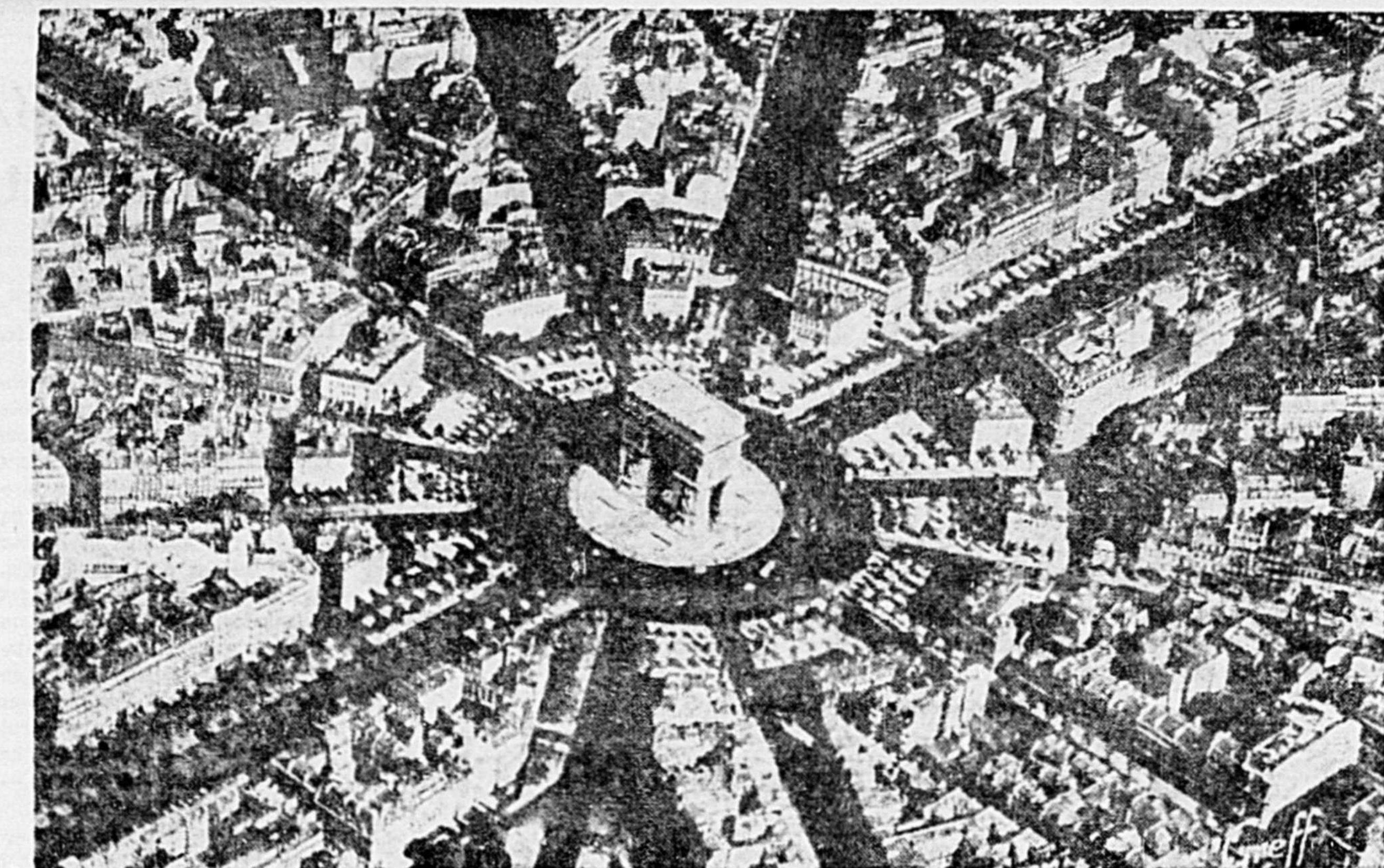
Petite histoire des Champs-Élysées

Un article inédit
de Jean GALLOTTI

SI l'y a peu d'être humains qui ne connaissent Paris de nom, il n'y en a guère plus, je crois, qui n'aient jamais entendu parler des Champs-Élysées. Aucun site de la capitale française n'a une réputation plus universelle, aucun n'attire davantage les touristes. Et l'on peut dire que c'est le lieu le plus cosmopolite de la terre, bien qu'il ne ressemble à aucun autre au monde.

La largeur de l'Avenue plantée de platanes et la longueur de sa droite perspective, fermée d'un côté par l'Arc de Triomphe et s'enfonçant, de l'autre, jusqu'aux dômes du vieux Louvre, produisent, grâce à la hauteur modérée des maisons qui la bordent, une impression d'étendue, de noblesse et de majesté, sans vide ni écrasante immensité. De chaque côté d'un fleuve d'autos qui miroite au soleil, dans les restaurants, les cinémas, les magasins de luxe, où l'art décoratif et l'architecture modernes donnent toute la mesure de l'ingéniosité et du goût français, une foule d'étrangers se mêle continuellement à la population laborieuse des bureaux, des banques, des agences, des journaux, des centres de radio. Et sous les parasols de couleur, entre les fleurs et les arbustes des terrasses de cafés qui s'étalent sur les trottoirs, les buveurs sont comme au spectacle, spectacle eux-mêmes avec leurs types et leurs langages variés, parfois encore avec leurs costumes exotiques. Par contraste, les jardins de la partie basse paraissent calmes malgré les jeux des enfants, le va-et-vient des voitures de chèvres ou des petits ânes, malgré surtout l'animation créée par les expositions du Grand et du Petit-Palais. Et au sortir de leurs ombrages, la Place de la Concorde, mer où se jette le flot des voitures, éblouit les yeux.

Trois siècles ont été nécessaires pour réaliser cet ensemble aujourd'hui si célèbre. Il n'y avait là, en effet, au milieu du XVIIe siècle, qu'une plaine couverte de cultures maraichères, traversée par un petit bras de la Seine à demi envasé et par un égout venant du village de la Ville-l'Évêque, situé près de l'emplacement de l'actuelle église de la Madeleine. Cependant, dès 1616, Marie de Médicis avait fait tracer le long du fleuve, à la sortie de Paris, trois allées bordées d'arbres que depuis l'on appela toujours le **Cours-la-Reine**, le mot **cours**, moins usité d'ailleurs dans le Nord que dans le Midi, désignant en français une promenade plantée. Ce fut seulement en 1667 que Louis XIV ordonna la plantation de la majeure partie des terrains restés nus jusqu'aux abords de la Ville-l'Évêque et confia ce soin à Le Nôtre, déjà chargé depuis trois ans de l'aménagement des Tuileries. Celui-ci, guidé par ce sens des grandioses perspectives qui assura sa gloire à Versailles, con-



L'avenue des Champs-Élysées est fermée d'un côté par l'Arc de Triomphe et s'enfonce de l'autre côté.

cut et réalisa ici un plan auquel on néglige un peu trop d'attacher son nom et qui suffirait pourtant à l'immortaliser. Le jardin des Tuileries devait nécessairement s'étendre en bordure de la Seine. Or la direction du fleuve à cet endroit était telle que l'allée centrale du jardin, parallèle au quai, se dirigeait exactement vers Saint-Germain, séjour ordinaire du roi. Il imagina donc de tracer une vaste avenue dans le prolongement de l'allée centrale des Tuileries. L'avenue, après avoir enjambé, à deux kilomètres de là, une hauteur assez marquée, où plusieurs chemins rayonnaient en étoile, se continuait par une route franchissant la Seine à Neuilly et ne bifurquant qu'à Courbevoie, d'un côté vers Maisons, de l'autre vers Saint-Germain, après un parcours d'environ six kilomètres en ligne droite. Ainsi se trouvait réalisée la plus majestueuse sortie de Paris, dans un cadre si verdoyant et si agréable qu'après avoir été appelée **Le Grand Cours** elle ne tarda pas à être communément désignée, dans le goût classique de l'époque, par le nom que donnaient les Anciens au séjour des bienheureux: **Les Champs-Élysées**.

Ce fut durant tout le VIIIe siècle, avec le Cours-la-Reine, la promenade favorite des Parisiens. Une vieille coutume devenue une sorte de solennité mondaine en augmenta la vogue. Depuis longtemps, il était d'usage, durant la Semaine-Sainte, d'aller assister aux offices que les religieuses de Longchamp célébraient dans leur couvent sylvestre, près du village de Boulogne, avec un éclat particulier. Bientôt tout ce que Paris comptait de plus élégant prit l'habitude d'aller chaque année, en grand équipage, entendre chanter **Ténébres**, à la fameuse abbaye. Et, quand, pour éviter que les cérémonies sacrées ne prisent un caractère profane, l'entrée de la chapelle fut interdite au public, celui-ci resta fidèle à son excursion printanière et continua à venir à Longchamp sans entrer dans l'abbaye.

Ainsi naquit la mode des promenades au Bois-de-Boulogne, ainsi furent, en même temps, consacrés les Champs-Élysées comme rendez-vous de la haute

société parisienne.

Les jardins, replantés par d'Antin, puis par Marigny à la fin du règne de Louis XV, sacrés en 1914 par les bivouacs des troupes alliées, furent de nouveau restaurés, mais l'ensemble de la grande voie ne commença que sous le Second-Empire à prendre véritablement un caractère urbain. Déjà pourtant la création de la Place de la Concorde par Gabriel, de 1760 à 1775, lui avait fait un seuil magnifique et l'achèvement en 1836 de l'Arc-de-Triomphe, dessiné par Chalgrin sous Napoléon Ier, avait placé le plus imposant des points de fuite au sommet de sa perspective. Elle fut depuis nettement partagée en deux tronçons, le premier traversant uniquement des jardins, le second, plus éloigné, bordé d'habitations. Entre les deux était réservé un spacieux carrefour: le Rond-Point des Champs-Élysées.

Dans les jardins s'étaient établis peu à peu des restaurants, des cafés-chantants, des cirques, un panorama et deux rangées de petites baraques abritant des jeux de toutes sortes, comme dans les foires. On y voyait aussi des chevaux-de-bois, des balançoires et un guignol. Depuis 1855, le **Palais de l'Industrie** occupait une partie du terrain situé entre l'Avenue et le Cours-la-Reine. Au delà du Rond-Point, s'élevaient de somptueux hôtels particuliers, dont le plus ancien, l'hôtel de Massa, datant de 1784, a été transporté, pierre par pierre, faubourg Saint-Jacques où il est devenu le siège de la Société des Gens de Lettres de France.

Tels étaient, au XIXe siècle, les Champs-Élysées, dont les dessins de Constantin Guys nous ont laissé le pimpant souvenir avec les biches et les lionnes en crinolines se pavanant sous de petites ombrelles, en landaus ou en victorias, et les **fashionables**, à cheval sur des pur-sang anglais roulant l'encolure.

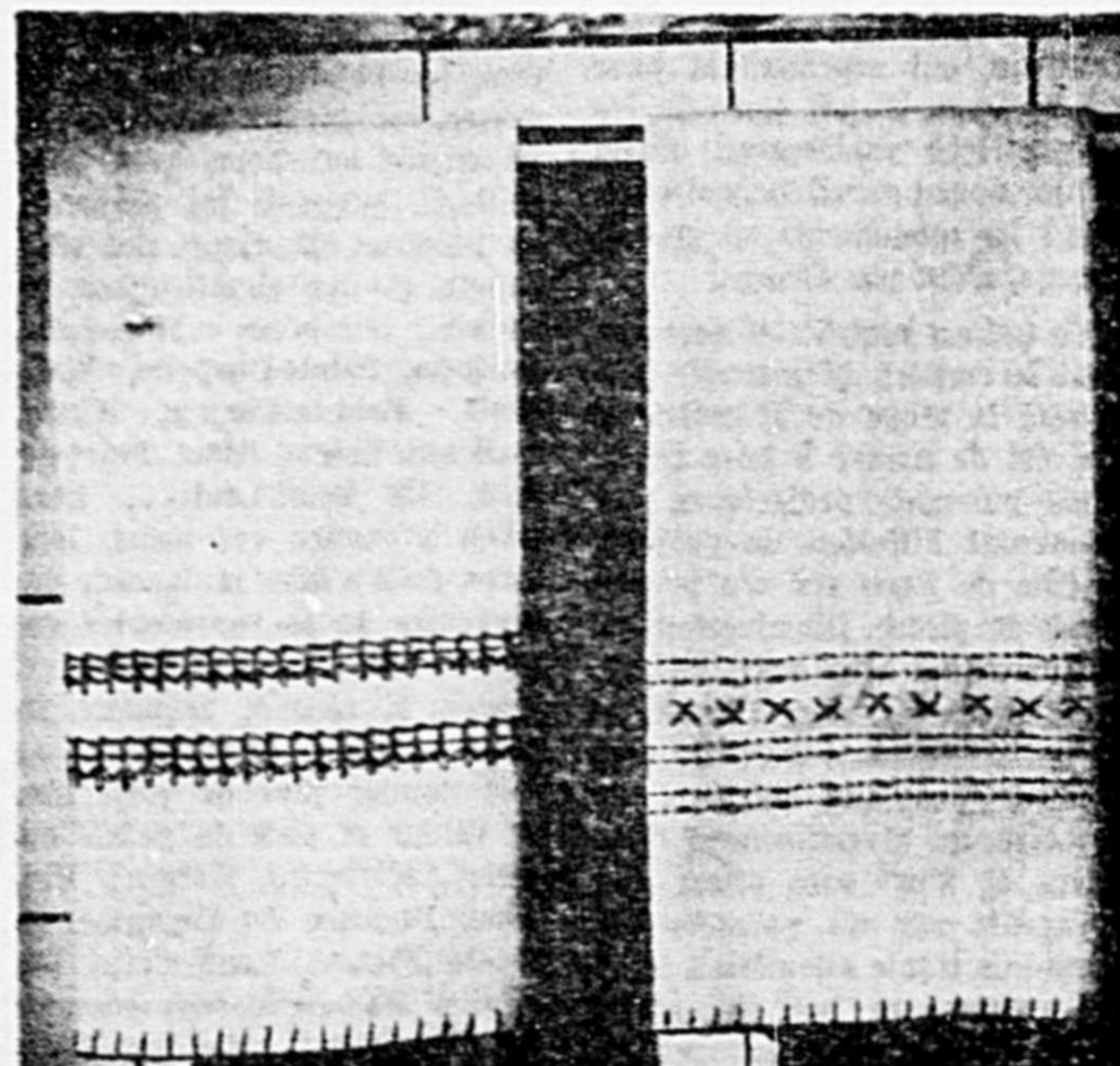
Aujourd'hui, le changement y est surtout sensible entre le Rond-Point et l'Étoile. Certes, la construction du Grand-Palais et du Petit-Palais remplaçant le Palais-de-l'Industrie depuis 1900 et séparés par l'Avenue Alexandre III, a modifié sensiblement l'aspect d'une partie des jardins. Mais on y voit toujours, avec

d'anciens restaurants, le Palais-de-Glace et le Théâtre Marigny dans les rotondes de l'ancien Cirque-de-l'Impératrice et de l'ancien Cirque-d'Été. Les ombrages y sont toujours aussi épais, les corbeilles de fleurs aussi fraîches et le Guignol est toujours là. Au contraire le haut de l'Avenue a été profondément transformé, non pas dans son tracé mais dans sa physionomie. Elle n'était bordée, jusqu'au début de ce siècle, que par des habitations privées ou des immeubles à appartements très luxueux. L'ouverture des premiers magasins et de grands hôtels pour voyageurs y fit scandale. Cependant les protestations des gens du monde, habitués à croire que ce quartier leur était réservé, furent impuissantes à y empêcher l'intrusion du commerce et des affaires. De 1920 à 1939, s'y accomplit une métamorphose totale qui semble symbolisée aujourd'hui par la présence de l'hôtel de la Paiva, le dernier des hôtels

princiers d'autrefois, entre des cinémas resplendissants et des vitrines gigantesques où des autos de deux ou trois millions sont exposées comme des bibelots. Quant à la vie, elle y est devenue telle que nous l'avons rappelé au début de cet article.

Du point de vue purement visuel, l'ensemble de l'immense voie d'accès à la capitale n'a pourtant rien perdu de sa beauté ni de sa grandeur. Et si même on a pu craindre que, pendant la nuit, la multiplication des enseignes lumineuses n'y fit un fâcheux tapage de couleurs, il semble que le danger ait été conjuré, car présentement l'illumination des Champs-Élysées est faite de rampes blanches, mauves, bleu-pâle, ou vert-pâle qui ont une discrétion de phosphorescence et qui loin de leur donner, comme à certaines rues, la vulgarité de fêtes foraines, leur prête au contraire un mystère de féerie.

(Pages de France)



Quelles jolies serviettes! Ne croyez-vous pas que vos amis se sentiront vraiment bienvenus en apercevant dans votre salle de bain ces serviettes aux motifs brodés qui en font éclater la couleur et la propreté? Rien de plus simple à exécuter. Explications en français. Patron no E-2332 et E-2333.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) au Service des patrons à l'aiguille, Le Droit, 368, rue Dalhousie, Ottawa, en ayant soin d'inclure une enveloppe affranchie. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



CETTE ROBE DE CREPE de laine bleu marine est garnie d'un col de satin blanc avec dentelle blanche et perles satinées. La jupe est légèrement plissée et les manches trois-quarts se terminent par des parements de satin et de dentelle.

Au service des clientes

par Marthe Giard

Mesdames se plaisent à fréquenter les restaurants et les salles à manger publics. Ces visites leur permettent d'agréables collations et agapes, sans souci de magasiner pour les aliments, de les apprêter et de les servir.

Vêtues de leurs toilettes de sorties, elles entrent avec assurance dans l'établissement. Elles ne dérangent point l'hôtesse chargée de placer les gens et prennent possession d'une table légèrement trop grande pour leurs besoins.

La serveuse de table, qui avait désiré des clients, leur présente en souriant le menu détaillé. Mesdames examinent en entier les suggestions, même les sections qui ne les intéressent guère. Devant un tel choix, elles sont perplexes. La variété des mets et des appellations les empêchent de se décider. "Mademoiselle, vous reviendrez dans quelques instants", répète chacune.

L'imagination, toujours en réveil de mesdames les clientes, a conçu un nouveau menu. "Mademoiselle, un pâté au poulet sans pois verts, ni pommes de terre, mais avec des fèves vertes et des carottes, du céleri et non des radis, pas de pâtisserie, qu'un petit plat de gelatine rouge."

La serveuse a quelques difficultés à disposer les assiettes et ustensiles sur une table où voisinent les gants, la bourse et quelques colis. "Je ne prends pas de petits pains, mais du pain blanc ordinaire." Encore quelques pas supplémentaires à la cuisine, songe la serveuse. Les clientes doublent l'exercice quotidien des serveuses.

"Mademoiselle, mademoiselle, supplie l'affamée. Le petit gâteau aux pêches et aux noix de mon voisin est alléchant. Je le préférerais à ce dessert à la maigre gelatine cerise."

En deux petites phrases, la cliente a déclenché un mécanisme dans le restaurant. La serveuse retourne son billet de commande au cuisinier, biffe le des-

sert, rejoint la surveillante et lui explique le changement. La surveillante autorise le changement, la servante de table retourne à la cuisine, obtient le nouveau mets et le place devant madame un peu impatientée du délai.

Pas de vaisselle à laver, pas de chaudrons à nettoyer. Madame, heureuse de cette subaine rare, engage une longue conversation au-dessus des cafés fumants. Lors des heures de repas, les autres clients, qui attendent une table, et les serveuses s'étonnent de ce manque d'égard envers le prochain affamé.

Les visiteuses, après quelque temps, décident de quitter les prémices. Elles sortent de leurs bourses leurs articles de toilette. Mademoiselle la serveuse, par ordre de la maison et demande tacite des clients, retient ses cheveux dans un filet. Madame la cliente se peigne et se maquille dans la salle à manger.

Elles se lèvent de table et oublient de laisser un pourboire. A

La couleur à l'école

Par Frances James

L'Université John Hopkins, après deux années de recherches, donne des précisions très intéressantes sur l'effet de la couleur à l'école. Les élèves obtiennent de meilleures notes si les salles de classes sont belles et de couleur brillante. L'effet est plus marqué chez les garçons que chez les filles. Vous voyez bien que les psychologues ont raison de vous conseiller de soigner le décor des chambres de garçons.

L'amélioration se fait sentir d'avantage dans les jardins de l'enfance. C'est naturel, les petits ont le sens de la couleur. Quiconque a travaillé avec de jeunes enfants a constaté l'instinct sûr avec lequel ils emploient la couleur, sans préjugés, sans fausse honte. Pour eux, la couleur est un langage clair et précis.

Et puis, un beau décor rend les études faciles et agréables. Pourquoi cette insistance à donner à nos écoles une atmosphère de prison? J'ai fait moi-même l'expérience à l'époque de mes études, de passer d'un couvent morne, aux murs blancs, où toutes les jeunes filles portaient uniformément le noir et dont le seul décor était d'affreux chromos supposés édifiants, à un couvent clair et gai. Ici des classes peintes en vert, en jaune, en pêche; des plantes et des fleurs en abondance; aux murs, des reproductions des grands maîtres. Pour compléter l'effet de jardin en fleurs, les blouses d'artistes que portaient les élèves étaient des couleurs les plus brillantes. Et les religieuses affirmaient que non seulement le décor agréable facilitait l'étude et simplifiait la discipline, mais que la formation de caractère en bénéficiait.

Parents, vous pouvez attirer l'attention des autorités scolaires sur ces points importants. Après tout, c'est pour le bien de vos enfants, et c'est aussi vous qui payez les taxes scolaires.

une serveuse qui ne reçoit qu'un maigre salaire, en prévision des pourboires probables et qui marche plusieurs milles quotidiennement, un petit supplément de vingt-cinq cents serait une rémunération équitable et appréciée.

La caissière qui attend que mesdames trouvent leur monnaie reçoit par contre quelques commentaires appropriés. Les clientes, à juste titre, collaborent à la bonne tenue des établissements en signalant la propreté des aliments et du service de vaisselle.

Les garçons de table disent beaucoup de bien des compréhensives et généreuses clientes.



LES MELANGES D'ORLON et de laine, comme le jersey de ces robes à jupes plissées, ont le grand avantage de réduire au minimum la note du nettoyeur à sec. Les plis de fibre acrylique peuvent être lavés à la main une douzaine de fois avant d'être repoussés par un homme de métier. Le modèle de gauche, par Jo-Al, s'agrémente au corsage et à la manche d'un empiècement à plis festonnés. Un drapé souple et le col minuscule du modèle de droite, par Hy Deckelbaum, plairont à l'étudiante et à l'employée de bureau. (C.I.L.)

Salade aux poires et aux pêches

Placer des poires, bien dodues sur un nid de laitue croustillante. Entourez-les de demi-poires et pêches bien éboutées. Remplissez le centre de ces fruits avec de la gelée de raisin et un chou de crème fouettée. — Servez immédiatement avec "notre sauce combinée".

POIRES FARCIES

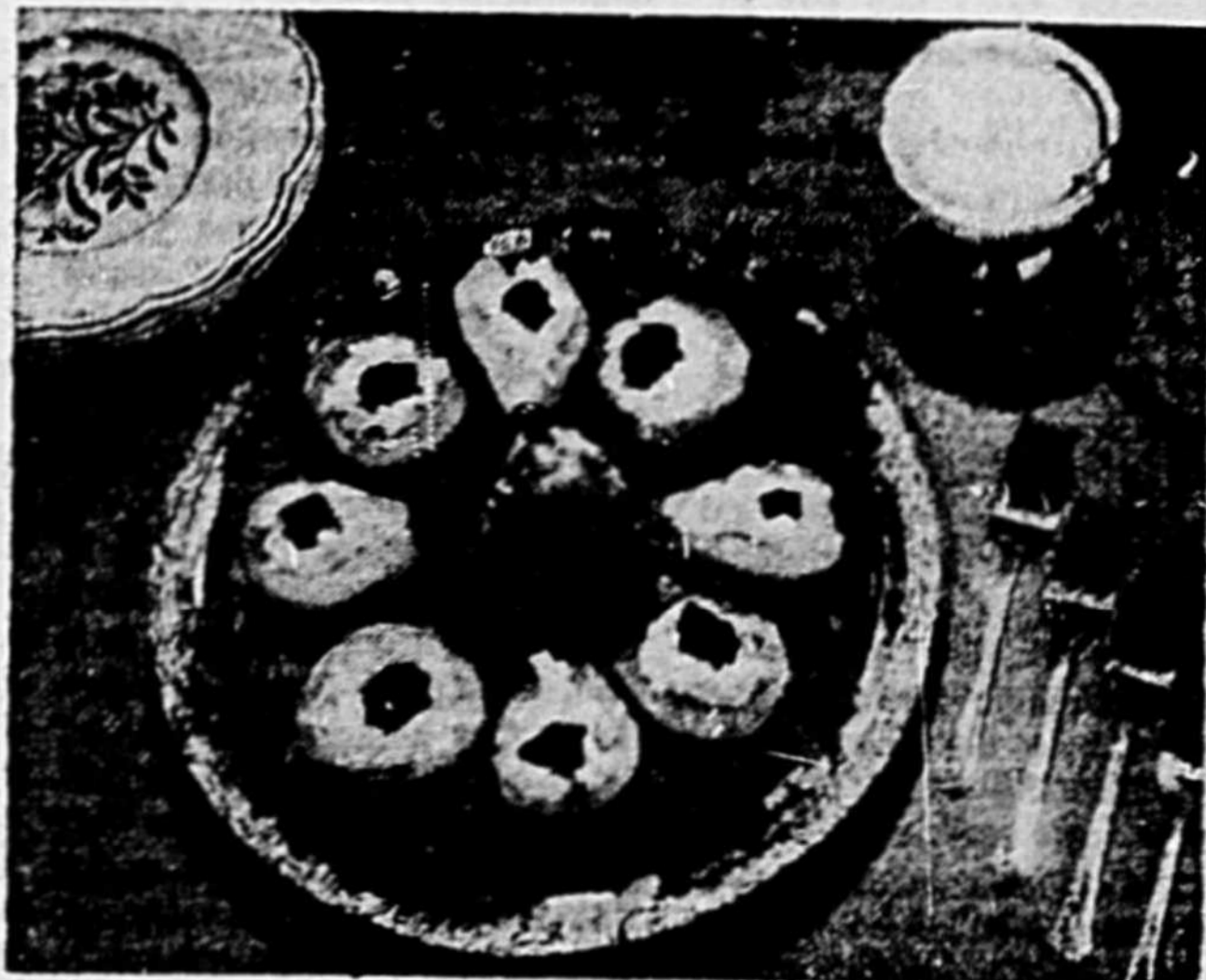
- Moitiés de poires
- 1 paquet (4 onces) de fromage à la crème
- 1 c. à table de crème épaisse
- 2 c. à table de sucre
- 1 c. à thé de zeste d'orange râpé

Egoutter les poires — Défaire le fromage en crème — ajouter la crème et l'écorce d'orange — Bien mélanger — Accoler 2 moitiés de poires, les réunissant au moyen d'une balle du mélange ci-haut mentionné — Teinter l'extérieur de la poire avec de la cochenille (teinture rose) une lanière de piment vert fera la queue de la poire — Refroidir.

SAUCE COMBINÉE

- ½ tasse de mayonnaise
- 2 c. à table de gelée de raisin
- 2 c. à thé de jus de citron
- ½ tasse de crème fouettée
- 1 c. à thé de sucre

Combiner la mayonnaise et la gelée — Battre jusqu'à bien mélangé — Ajouter le jus de citron — Refroidir — juste avant de servir fouetter la crème bien ferme, ajouter le sucre — Incorporer la crème dans le mélange de mayonnaise.



RÉGINE et le bonheur

par EROL

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

Michel ne peut être grave qu'avec moi. C'est une forme de pudeur particulière qui le pousse à "faire le fou", comme il dit, avec tous les autres. Seul à seul, il lui arrive de se montrer mélancolique et même triste. Il me parle de sa famille, de son temps de service en Indochine, de toutes les souffrances qu'il y a côtoyées et aussi de ses projets de travail. Son père maintient dans une sorte de routine une affaire qui ne demande qu'à prendre de l'extension. Michel est un organisateur. Il veut connaître les méthodes de travail des maisons concurrentes et de différents pays. Son stage chez M. Boutet terminé, en mai ou juin, il ira en Angleterre, puis en Allemagne et, enfin aux Etats-Unis, avant de rentrer définitivement dans la maison de son père.

J'ai voulu, à mon tour, me confier à lui, lui parler de papa, lui faire connaître son oeuvre. Il m'a rendu les livres que je lui avais prêtés avec des phrases aimables et élogieuses, qui ne voulaient pas dire grand-chose. J'ai essayé de lui expliquer mes élans, mes hésitations, mes aspirations vers une existence plus profonde. Mes incertitudes aussi, cette angoisse qui m'étreint parfois devant le grand mystère de la destinée, et cette tentation que j'ai d'y répondre à la manière chrétienne, sans que mon éducation, mes habitudes, celles de mon entourage, ma connaissance imparfaite de la religion, me permettent de le faire.

Michel s'étonne:
— Laissez cela, ma petite Régine. A quoi bon se tourmenter pour des problèmes si en dehors de la vie?

— Comment! mais c'est la vie même, Michel. C'est tout ce qui lui donne un sens, c'est la vérité des êtres, leur noblesse aussi. Oui, ne comprenez-vous pas que je cherche ma vérité?

— Pffuitt! Votre vérité est d'être charmante. Jolie à regarder, agréable à entendre, douce à mon amitié. C'est cela et cela seul qui compte. Vous êtes faite pour donner de la joie aux autres. N'est-ce pas merveilleux et suffisant?

Je n'ai pas répondu, ce jour-là, une grande tristesse m'a envahie. Michel m'a déçu et je me suis sentie humiliée, comme s'il n'avait fait aucune différence entre moi et Bagheera, ma chatte noire, qu'il flattait de la main tout en me parlant. J'ai traîné, toute la journée, une tristesse qui m'atteignait au plus profond. J'aurais voulu ne voir personne. La solitude est mon remède. J'ai eu la tentation de partir brusquement pour le Bourdieu, notre vieille propriété de la Gironde. Est-il possible que nous soyons enfermés en nous-mêmes inconnaissables aux autres? Depuis la tour de Babel, les hommes ont-ils

perdu le secret de se comprendre? Qu'espérais-je? Que Michel me prendrait par la main et me conduirait au pays de la certitude! Ne sais-je pas qu'il ne la possède pas plus que moi, qu'il est aussi faible et que son horizon est encore plus borné que le mien par des ambitions matérielles?

Que voudrais-je, au juste? Tendre mon coeur comme un livre ouvert, me dépouiller de tout, me donner jusqu'à l'âme et être guidée enfin, que ma faiblesse soit soutenue. Qui peut le faire? Pas un être fait, comme moi, de chair et de sang. A l'instant de conclure, au moment de prononcer le grand nom, qui retentit à travers les siècles, j'ai peur. Pourquoi?

— M. Boutet dîne avec nous ce soir, dit Mamie, prête à sortir, passant la tête dans l'entrebâillement de ma porte.

— Seul?
— Oui, seul.
Elle descend déjà l'escalier d'une allure de jeune fille. Je m'étonne. Comment, pourquoi a-t-elle invité cet oncle de son beau-frère, qu'elle trouve commun et assommant?

Je vais promener Cady, ma chienne, au Bois. Je me heurte à Nouche affairée. Elle bouscule la femme de chambre, dresse une liste de courses, est rouge et nerveuse, comme aux jours des grands dîners.

— Oh! pour le père Boutet, lui dis-je, tu n'as pas besoin de te mettre dans tous tes états.

Elle me jette un regard bizarre et hausse les épaules en s'engouffrant dans l'escalier de la cuisine.

— Qu'est-ce qu'elle a? dis-je à Angèle.

— Je ne sais pas. Mademoiselle. Madame est allée lui parler tout à l'heure, depuis, elle est absolument déchainée.

27 décembre.
Ce dîner d'hier soir a été surprenant. Boutet, qui fit un temps comprendre à Mamie qu'ils pourraient unir profitablement leurs deux veuvages à dû repartir le coeur plein d'espoir. La nappe de dentelle, les flambeaux d'argent, les fleurs, la clarté des bougies sur le service en vieux Paris et l'argenterie de famille, donnaient à notre salle à manger un air de luxe douillet que j'aime fort. Les plus beaux verres étaient sortis, les meilleurs vins aussi. M. Boutet bedonnant, rouge, suant, a pu donner libre cours à sa verve un peu grasse, parler avantageusement de ses affaires, laisser entendre que la femme qui l'épouserait connaîtrait avec lui une existence comblée. Mamie ne s'est pas départie de son humeur gracieuse ni de sa complaisance. Je suis bien naïve pour n'avoir pas vu tout de suite où elle voulait en venir? Elle n'a démasqué ses batteries qu'au dessert, à l'instant où la

bonne chère et les vins faisant leur maximum d'effet, notre hôte, béat, parlait d'abondance sur tous les sujets.

— Votre jeune stagiaire a pour vous une très grande admiration.

— Croyez-vous? Il est jeune, il ne se rend pas toujours compte des difficultés des affaires.

— Etes-vous content de lui? Il est très sensible à votre jugement.

— Il travaille bien. Un peu de fantaisie, un peu plus d'imagination qu'il ne faut de temps en temps, bien sûr. A son âge, on s'imagine que le monde vous attend. Mais je crois que, bien formé, il fera son chemin.

— Il ne peut guère être en de meilleures mains que les vôtres. Peut-être n'a-t-il pas l'habitude des grosses affaires?

— Détrompez-vous, chère Madame. Son père a une situation considérable. C'est certainement un des plus gros soyeux de Lyon à l'heure actuelle. Et il freine au lieu d'aller de l'avant. Si j'avais une maison comme celle-là...

— Vous ne craignez pas les responsabilités?

— Je peux dire que non, sans me vanter.

— Dans les affaires, à l'heure actuelle, les fortunes se font et se défont avec une facilité déconcertante.

— Oh! la maison de Maurais a les reins solides... Comptes en banques, propriétés, actions. Je changerais bien avec eux, je vous le dis, c'est une très grosse situation.

Le beau regard de Mamie a enveloppé le pauvre Boutet, son sourire l'a encouragé. Il a parlé jusqu'à une heure avancée.

J'étais nerveuse et assez en colère. Notre hôte parti, Nouche est montée:

— Alors, Madame, tout a été comme vous vouliez?

— Oui, Nouche, parfait.

Ma vieille bonne et Mamie se supportent plus qu'elles ne s'aiment. Maman apprécie le dévouement, l'intelligence, le sens de l'organisation, les qualités domestiques de la nourrice de papa, qui la décharge de tous les soucis matériels d'une maîtresse de maison, mais elle lui reproche sa familiarité à notre égard, sa curiosité pour tout ce qui nous touche, son sans-çaçon de bonne femme qui s'est totalement intégrée à notre famille. Jamais elles n'avaient été aussi d'accord qu'après ce dîner. Elles avaient l'air de deux complices. Je suis partie, brusquement, dans le salon. Je les ai entendues chuchoter et j'ai senti sur moi leur regard, quand je suis revenue vers elles. Je me suis senti rougir comme le soir de Noël, tant leurs yeux exprimaient clairement:

— Tu as bien compris, ce Michel est un parti magnifique, il a du goût pour toi, tâche de ne pas le laisser échapper.

Seule, dans ma chambre, je me suis mise à penser avec attendrissement à toutes les qualités charmantes de Michel. Riche ou pauvre, son amitié m'est agréable, je n'en demande pas plus et je ne laisserai rien de laid se glisser entre nous.

28 décembre.
Non, je ne laisserai pas entamer notre amitié par de sordides et inutiles calculs. Que Maman, Nouche et la terre entière complotent pour me faire épouser Michel, cela ne changera rien à ma manière de voir, à ma façon de me comporter avec lui. Je le trouve plaisant, ah!

ouf, plaisant, j'aime sa compagnie, la préférence qu'il me montre sur toutes les jeunes filles que nous connaissons me flatte, sa confiance m'est douce; je m'ennuie de lui quand il est loin, mais je n'ai pas envie de l'épouser.

Ai-je peur de la vie, des responsabilités? Je ne crois pas. Je suis, dans mon oisiveté, comme une bête en cage. Je pense souvent à travailler. Que faire? Je n'ai appris aucun métier. Je tape à la machine correctement, sans plus, je ne rivaliserais pas avec une dactylo professionnelle. Je n'ai aucun autre talent qui se puisse monnayer. Il me faudrait, un jour ou l'autre, prendre une détermination. Jean et François laissent à notre mère la totalité des revenus des droits d'auteur et de la fortune de papa. L'assurance-vie qu'il avait contractée lui a donné un capital personnel. Bien que les questions d'intérêt me rebutent et que je n'aie qu'une notion très approximative de nos revenus et de nos dépenses, je crois que nous menons une existence trop luxueuse pour nos moyens. Mes frères et maman tiennent, avant tout, à notre "standing". Il est implicitement convenu que je ferai un mariage avantageux, que mon mari m'assurera une vie au moins aussi large que celle que je mène présentement. Or, il me répugne de chercher le "beau parti". Pauvre ou riche, j'attends celui qui me demandera le meilleur de moi-même, qui me donnera le meilleur de lui, pour que notre union nous élève au-dessus de nous, qu'elle ne soit pas seulement féconde sur le plan physique.

Trouverai-je jamais celui-là? Seule, j'erre au milieu de contradictions. Ma faiblesse me fait mal. Je suis pauvre parmi les plus pauvres, puisque je ne sais pas voir clair, que je ne sais pas vouloir, que je ne sais pas choisir.

29 décembre.
Cafard, cafard, cafard! Je voudrais me fuir. Fuir, n'est-ce pas la hantise du jour? Que font les êtres autour de moi? Les femmes se maquillent, cachent leur vrai visage, cherchent dans la mode une image toujours différente et jamais conforme à elles-mêmes. Les hommes se fuient dans leurs affaires, dans leur politique, dans leurs aventures. Le ciel, la mer, les profondeurs de la terre, les continents désertiques, l'inconnu de la matière, tout leur est bon pour échapper à eux-mêmes. Les récits de voyage, les romans fantastiques fleurissent aux devantures des librairies, comme violettes au mois de mars. L'amour des bateaux est tel, que leur effigie est partout. Partir, aller dans un monde nouveau, refaire sa vie, se recréer, que de fois entendons-nous cela. Hélas! ses inquiétudes, ses tourments suivent chaque être! Ah! si nous étions logiques, si nous savions voir, notre génération insatisfaite peuplerait les couvents. Y trouverait-on le calme et la paix? Il me semble que si j'avais la certitude d'un Dieu d'amour et de justice, je ne me soucierais plus de rien. Parmi tous ceux que je connais, Lucienne de Lansal et Thérèse sont les seules vraiment croyantes. La charité de Lucienne, sa patience, irradiant son physique ingrat. Elle porte avec elle paix et sécurité. Quel sot respect humain m'empêche de lui confier mes angoisses.

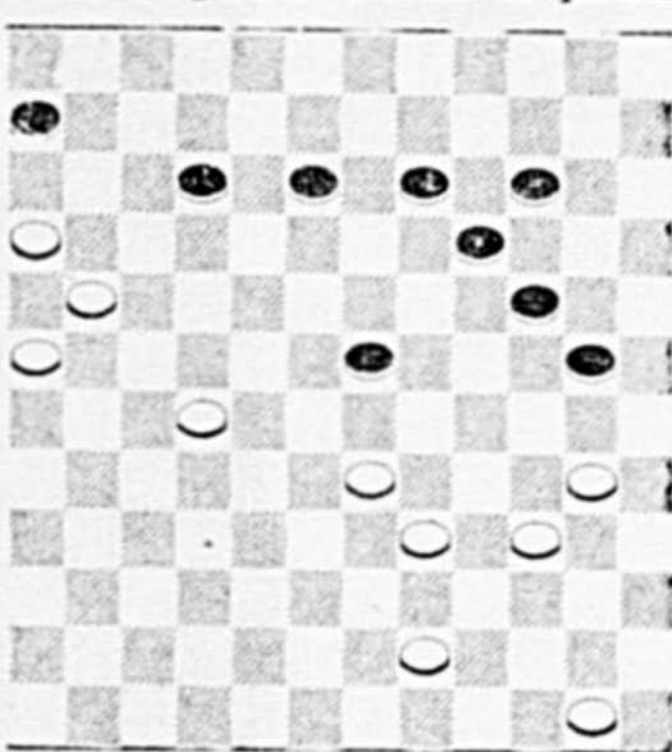
(A SUIVRE)



No 186—PROBLEME CANADIEN

Par M. René-A. Charette, Hull (P. Q.), dédié à tous nos abonnés.

Noirs 9 pièces—Blancs 10 pièces



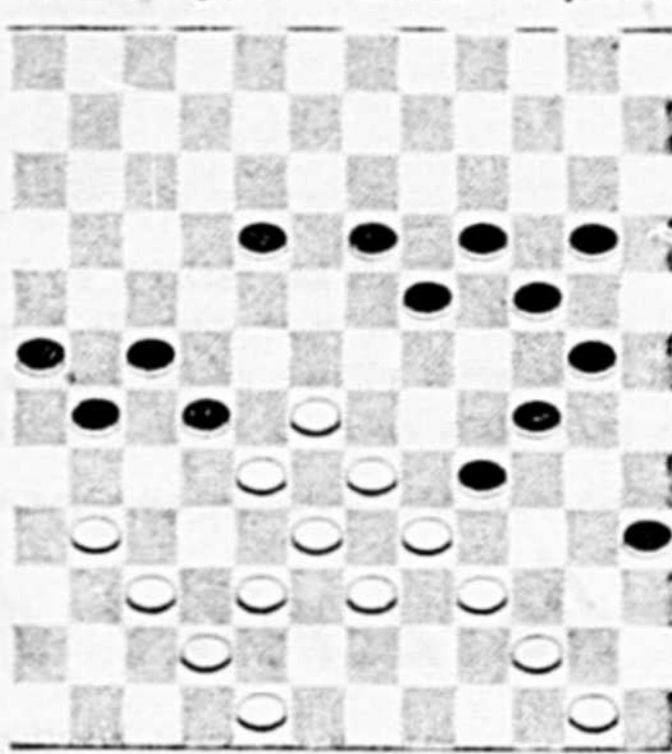
Les blancs jouent et gagnent

No 187—PROBLEME CANADIEN

Par M. Gérard Lefebvre, Montréal (P.Q.), dédié à M. E.-S. Mousseau, Ottawa (Ont.).

Je me souviens no 9 (10 mai 1952)

Noirs 14 pièces—Blancs 14 pièces

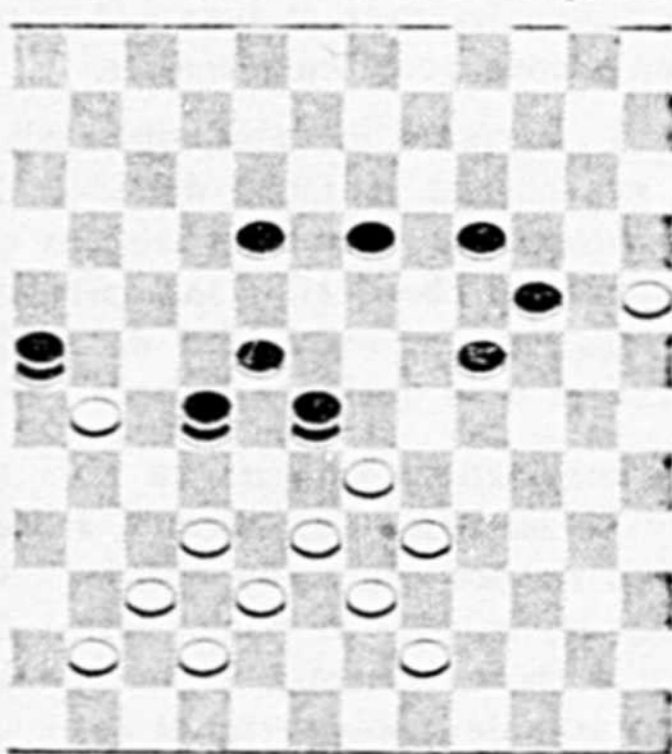


Les blancs jouent et gagnent

No 188—PROBLEME CANADIEN

Par M. Wilfrid Arvisais, Hull (P. Q.), dédié à M. Conrad Lefebvre, Ottawa (Ont.).

Noirs 9 pièces—Blancs 12 pièces



Les blancs jouent et gagnent

SOLUTIONS

No 183: 53-48 (35x71) 59-52 (42x70) 47-41 (71x55) 41-36 (70x39) 36x45 (55x33) 46-39 (19x34) 39x39 gagnent.

* * *

No 184: 35-28 (22x33) 45-38 (32x45) 36-29 (23x47) 48-41 (47x36) 42x25 (6x39 ou 19x32) 62-57 (19x32 ou 6x39) 57-51 (45x58) 59-52 (72x46) 44-37 (39x67F) 37x63 (43x56) 68-61 (56x62) 63-57 (67x63) 70x68 gagnent.

* * *

No 185: 27-22 (16x38) 39-33 (38x27) 71-65 (60x71) 46-40 (71x69) 43-37 (69x34) 37x39 gagnent.
F=Mouvement forcé.


Voir la chronique dans l'édition régulière d'aujourd'hui.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



ALORS, ON N'AIME PAS ÇA ICI! VOUS CONNAISSEZ LA PUNITION POUR EVASION!

ET PUIS? J'AI ASSOMME UNE CENTAINE DE GUERRIERS POUR ME RENDRE ICI.



PAS MEME VOUS NE POURREZ M'ARRETER!

UGH!



J'AI ASSOMME LE REPUTE FANTOME, MAIS IL EST

TOMBE AVANT MEME QUE JE LE FRAPPE??

JACQUES! D'AUTRES GUERRIERS!



UNE FOIS DE PLUS, LES GUERRIERS S'ECRASENT SOUS LES COUPS DU FOUET DE JACQUES...

ALLONS-Y LUCIE! ILS NE PEUVENT NOUS ARRETER!

OH, JACQUES... TU AS FTE SUPERBE!



OH, JACQUES... TU LES AS FRAPPES SI FORT QU'ILS NE PEUVENT SE RELEVER... TU ES MAGNIFIQUE!

PAR-TONS!



MAIS LES GUERRIERS NE PEUVENT SE RELEVER CAR ILS SONT TROP FORT...

IL EST MAINTENANT SON HEROS!

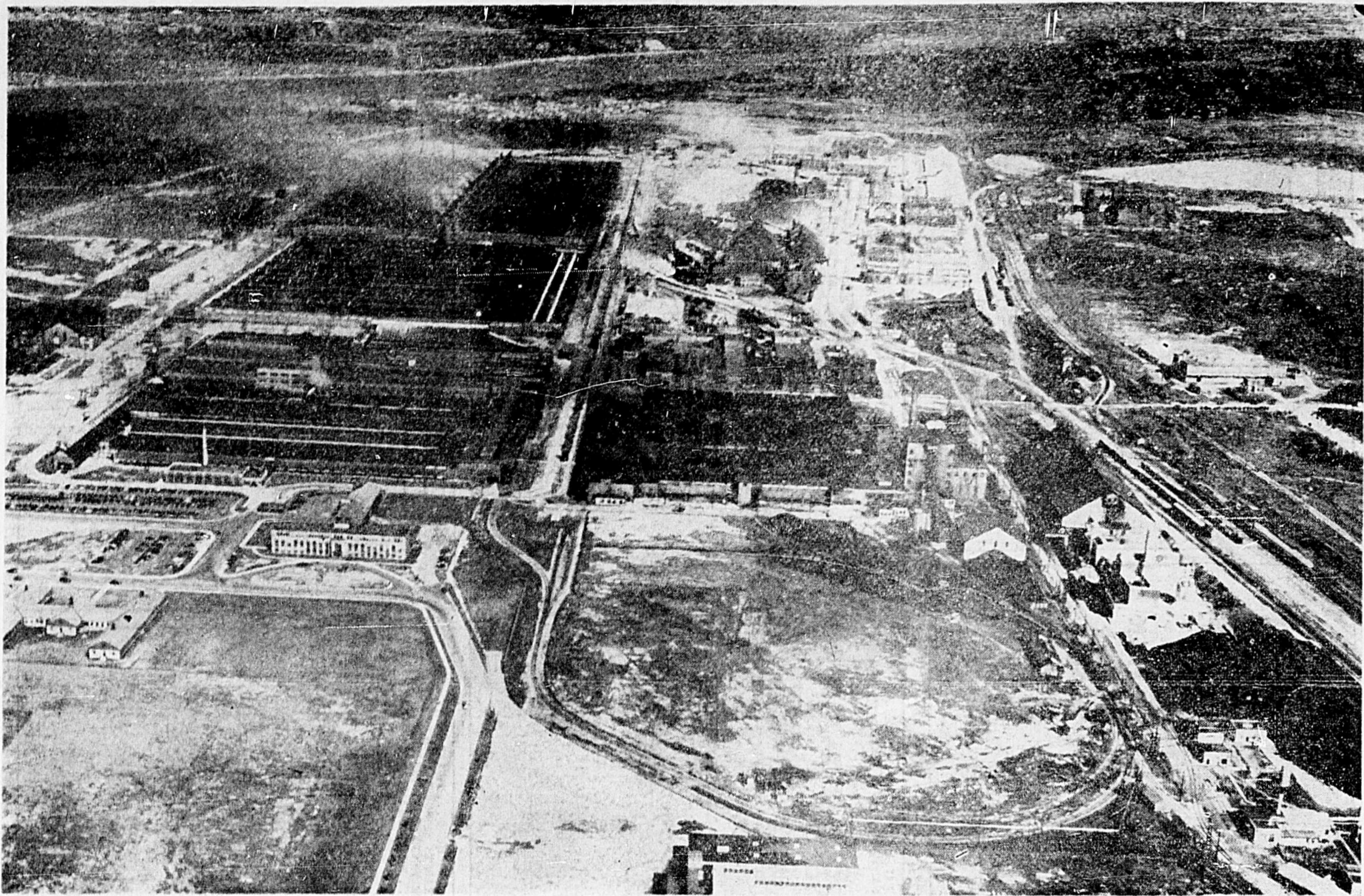


MEME LE FANTOME QUI RIT A GORGE DEPLOYEE...

WILSON McCOY 10-11

HAH-HA... IL REALISERA PEUT-ETRE LA BLAGUE, MAIS J'ESPERE QU'IL NE LUI DIRA JAMAIS. HO-HO-HO!





Voici une vue à vol d'oiseau de l'immense usine d'aluminium, à Arvida, au Lac-Saint-Jean, dans le Québec.

(Photo du National-Canadien)